

2<sup>e</sup> ANNÉE

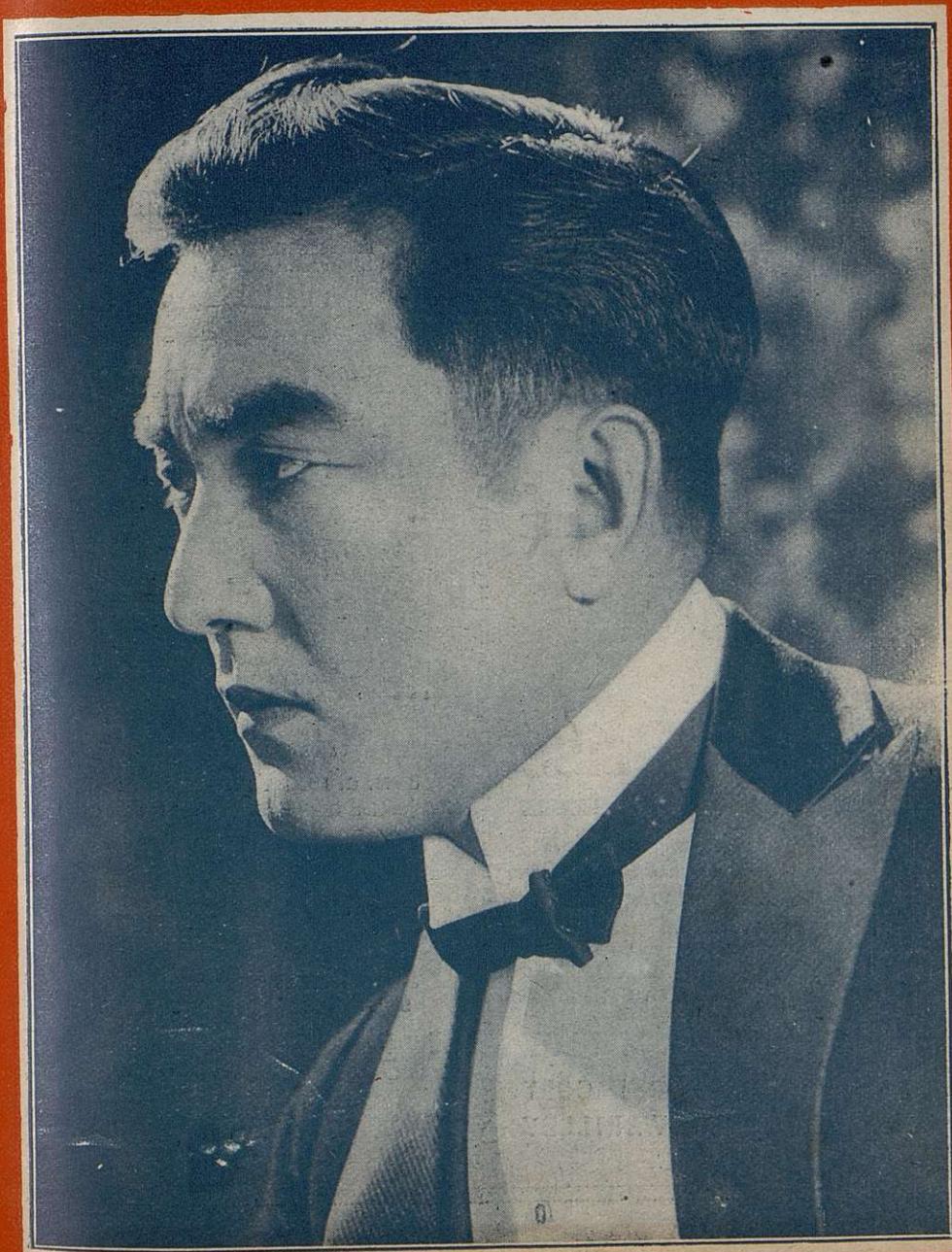
11 — 17 Mars 1922.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



SESSUE HAYAKAWA

Photo Robertson

Les Grandes Productions Françaises

de

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

Ses Éditions de Mars 1922



= LE CRIME DE =  
Lord Arthur Savile

D'après le célèbre roman d'Oscar WILDE  
:: Adapté à l'écran par René HERVIL ::

Film A. LEGRAND

INTERPRÉTÉ PAR

M. André NOX

MM. André DUBOSC - Cécil MANNERING

o o BARRAL - M. YORK o o

M<sup>mes</sup> Catherine FONTENEY - Monique CHRYSÈS

o o et Olive SLOANE o o



L'Écran Brisé

Comédie sentimentale en quatre parties  
d'après le roman

de M. Henry BORDEAUX, de l'Académie Française

D'AUCHY-FILM

INTERPRÉTÉ PAR

M<sup>lle</sup> A. LIONEL - M. MAULOY

M<sup>me</sup> Th. VASSEUR - Petite DAGORY

MM. A. LUGUET et WARILLEY

Le Sang des Finoël

Adapté à l'écran par M. George MONCA  
d'après le roman d'André THEURIET,  
de l'Académie Française

Mise en scène de M. George MONCA,  
en collaboration avec M<sup>me</sup> R. PANSINI

Film PANSINI

INTERPRÉTÉ PAR

M<sup>lle</sup> Gina RELLY

La charmante Sylvette de L'EMPEREUR DES PAUVRES

MM. Henri BOSC - Gilbert DALLEU

M. Georges GAUTHIER



La Résurrection  
— du Bouif —

de M. G. DE LA FOUCHARDIÈRE  
Adaptation Cinégraphique de H. POUCTAL

INTERPRÉTÉ PAR

M. TRAMEL

de l'Eldorado, créateur du rôle du « Bouif »

M<sup>me</sup> Thérèse KOLB

Sociétaire de la Comédie-Française

M<sup>me</sup> Simone DAMAURY Germaine RISSE  
de la Comédie-Française de Marigny

PAQUERETTE

des Folies-Dramatiques



ADOLPH ZUKOR présente une production de

GEORGE FITZMAURICE

Interprétée par MAE MURRAY et DAVID POWELL

L'HOMME

QUI ASSASSINA

Scénario de OUIDA BERGERE

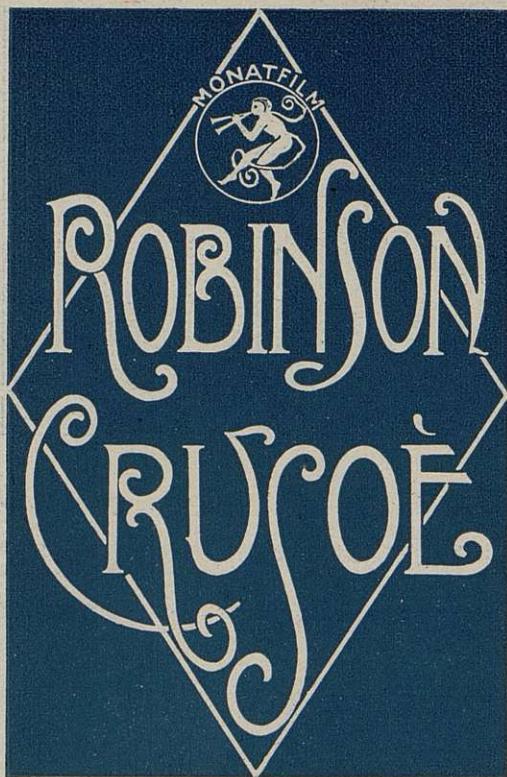
d'après la célèbre pièce de théâtre qu'écrivit M. PIERRE FRONDAIE

Inspirée de l'œuvre littéraire de

CLAUDE FARRÈRE

C'est un film Paramount

**Le plus formidable effort français**  
**fait à ce jour !!!**



**EXCLUSIVITÉ**

**ROSENAIG -- UNIVERS -- LOCATION**

6, Rue de l'Entrepôt -- PARIS

Téléphone : Nord 72-67



Adr. télég. : Unicolonn-Paris

Les Billets de "Cinémagazine"

**DEUX PLACES**

à Tarif réduit

Valables du 17 au 23 Mars 1922

**Ce Billet ne peut être vendu.**

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

**PARIS**

**AUBERT-PALACE**, 24, boul. des Italiens. — *Diogène ou l'homme tonneau*, dessins animés. *Monsieur mon mari*. *Charlot fait du Ciné*. *Le Prix de l'Honneur*, avec William Hart.

**ELECTRIC-PALACE-AUBERT**, 5, boul. des Italiens. *Le prix de l'Honneur*. *Charlot Mustien*.

**PALAIS-ROCHECHOUART-AUBERT**, 56, boul. Rochechouart. *La flamme verte*, comédie. *L'Aiglonne* (5<sup>e</sup> épisode). *L'Ecran brisé*, com. sentimentale. *L'Empereur des Pauvres* (4<sup>e</sup> chapitre).

**GRENELLE-AUBERT-PALACE**, 141, av. Emile-Zola. *Diogène ou l'homme tonneau*. *La Double Victoire*, comédie. *Parisette* (3<sup>e</sup> épisode : *L'Affaire de Neuilly*). *L'Homme qui assassina*.

**RÉGINA-AUBERT-PALACE**, 155, rue de Rennes. — *L'Empereur des Pauvres* (3<sup>e</sup> chapitre). *Le Rustaud dégourdi*, comique. *L'Aiglonne* (5<sup>e</sup> épisode : *La revanche de Fouché*). *L'Homme qui assassina*.

**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE**, 95, rue de la Roquette. — *L'Ecran brisé*. *L'Empereur des Pauvres* (4<sup>e</sup> chapitre). *L'Homme qui assassina*.

**GAMBETTA-PALACE**, 6, rue Belgrand. — *Diogène ou l'homme tonneau*. *Le poing... d'Honneur*, comédie dramatique. *L'Ecran brisé*, comédie sentimentale. *L'Empereur des Pauvres* (4<sup>e</sup> chapitre).

**PARADIS-AUBERT-PALACE**, 42, rue de Belleville. — *Zigolo, homme de ménage*, comique. *Le Poing... d'Honneur*, comédie dramatique. *Les sept Perles* (3<sup>e</sup> épisode). *Le Foyer*, comédie dram.

Pour les établissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

**GAUMONT-PALACE**, boul. de Clichy. Samedis, dimanches, fêtes et veilles de fêtes exceptés. 1 fr. 50 fauteuils de balcon 2<sup>e</sup> série. Promenoir et Pourtour de Balcon ; 1 fr. 75 Orchestre 2<sup>e</sup> série ; 2 francs Balcon 1<sup>er</sup> série ; 0 fr. 75 Galeries ; 1 fr. 25 Corbeille et Galerie.

**ALEXANDRA**, 12, rue Chernoviz. — *Chiquette*, com. sentim. *Charlot et le Pépin*. *A l'Ombre du Bonheur*, comédie.

**ARTISTIC-CINÉMA-PATHÉ**, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

**GRAND THÉÂTRE LAMARCK**, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

**DANTON-PALACE**, 99, boulevard Saint-Germain. Du lundi au jeudi, en matinée et en soirée.

**FLANDRE-PALACE**, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.

**Établissements Lutetia**

**LUTETIA**, 31, av. de Wagram. — *Une Aventure à la Frontière*, com. dramat. *Monsieur mon mari*. *Parisette* (3<sup>e</sup> épisode : *L'Affaire de Neuilly*).

**ROYAL**, 37, av. de Wagram. — *Pour la main d'Irène*, com. *L'Empereur des Pauvres* (2<sup>e</sup> époque : *Les Millions*, 4<sup>e</sup> chapitre). *La Rue des Rêves*, *L'Aiglonne* (5<sup>e</sup> épis. : *La Revanche de Fouché*).

**LE SELECT**, 8, av. de Clichy. — *Une Aventure à la Frontière*. *Monsieur mon mari*. *Parisette* (3<sup>e</sup> épis. : *L'Affaire de Neuilly*).

**LE CAPITOLE**, place de la Chapelle. — *Parisette* (3<sup>e</sup> épis. : *L'Affaire de Neuilly*). *La Rue des Rêves*. *L'Empereur des Pauvres* (2<sup>e</sup> époque : *Les Millions*, 4<sup>e</sup> chapitre).

**LYON-PALACE**, 12, rue de Lyon. — *L'Empereur des Pauvres* (2<sup>e</sup> époque : *Les Millions*, 4<sup>e</sup> chap.). *Parisette* (3<sup>e</sup> épis. : *L'Affaire de Neuilly*). *L'Homme qui assassina*.

**SAINT-MARCEL**, 67, boul. St-Marcel. — *L'Empereur des Pauvres* (2<sup>e</sup> époque : *Les Millions*, 3<sup>e</sup> chap.). *Révolée*, drame. *Parisette* (3<sup>e</sup> épisode).

**LECOURBE**, 115, r. Lecourbe. — *Parisette* (3<sup>e</sup> épisode : *L'Affaire de Neuilly*). *L'Homme qui assassina*. *L'Empereur des Pauvres* (2<sup>e</sup> époque : *Les Millions*, 3<sup>e</sup> chapitre).

**LE METROPOLE**, 86, av. de Saint-Ouen. — *L'Aiglonne* (5<sup>e</sup> épis. : *La Revanche de Fouché*). *L'Empereur des Pauvres* (2<sup>e</sup> époque : *Les Millions*, 4<sup>e</sup> chapitre). *La Rue des Rêves*.

**BELLEVILLE-PALACE**, 23, rue de Belleville. — *Le Rustaud dégourdi*, fant. burlesque. *Parisette* (3<sup>e</sup> épis. : *L'Affaire de Neuilly*). *La Fugue de Jeannette* com. sentim. *L'Empereur des Pauvres* (2<sup>e</sup> époque : *Les Millions*, 3<sup>e</sup> chapitre).

**FÉRIQUE-CINÉMA**, 146, rue de Belleville. — *L'Empereur des Pauvres* (2<sup>e</sup> époque : *Les Millions*, 4<sup>e</sup> chapitre). *Révolée*. *Parisette* (3<sup>e</sup> épis. : *L'Affaire de Neuilly*).

**OLYMPIA**, place de la Mairie à Clichy (Seine). — *La Vallée de Chevreuse*, plein air. *Parisette* (3<sup>e</sup> épisode : *L'Affaire de Neuilly*). *Le Mystère de la Chambre Jaune*. *L'Empereur des Pauvres* (2<sup>e</sup> époque : *Les Millions*, 3<sup>e</sup> chapitre).

Pour les Établissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi, en matinée et soirée. Les vendredi et samedi en matinée. Jours et veilles de fêtes exceptés.

**FOLL'S BUTTES CINÉMA**, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée), dimanche (matinée et soirée), lundi (soirée), jeudi (matinée).

**GRAND CINÉMA DE GRENELLE**, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.

**GAMBETTA-PALACE**, 6, rue Belgrand (place Gambetta). Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**IMPÉRIA**, 71, rue de Passy. — Mabel Normand dans *La Princesse est trop maigre*. *L'Ecran Brisé*, com. dram. *L'Empereur des Pauvres* (1<sup>er</sup> chap.).

**LOUXOR**, 170, boul. Magenta. Tous les jours Mat. et soirée, sauf samedi et dimanche.

**PALAIS DES FÊTES**, 8, rue aux Ours. Tous les jours en matinée et en soirée dans les deux salles.

**CINÉMA DAUMESNIL**, 216, avenue Daumesnil. Du lundi au jeudi en soirée et jeudi en matinée.

**PYRÉNÉES-PALACE**, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf : samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**CINÉMA DU CHATEAU-D'EAU**, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

**VICTORIA**, 33, rue de Passy. — *Pour la main d'Irène*, comédie. *L'Aiglonne* (4<sup>e</sup> épisode). *Un poing... d'honneur*, comédie. *Monsieur mon Mari*, comédie gaie.

## BANLIEUE

**ASNIERES**. — EDEN-THÉÂTRE, 12, Grande-Rue, Vendredi.

**AUBERVILLIERS**. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.

**CHATILLON-SOUS-BAGNEUX**. — CINÉMONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot. Dimanche matinée et soirée.

**CHOISY-LE-ROI**. — CINÉMA-PATHÉ, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

**COLOMBES**. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.

**DEUIL**. — ARTISTIC-CINÉMA. Dimanche soir.

**ENGHEN**. — ENGHEN-CINÉMA. — *Les Nuits de New-York*. *Dudule*, *L'Ané* et *L'Hercule*.

**CINÉMA-PATHÉ**. — *L'Assommoir* (1<sup>re</sup> époque), d'après le roman d'Emile Zola.

**FONTENAY-SOUS-BOIS**. — PALAIS DES FÊTES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

**MALAKOFF**. — FAMILY-CINÉMA, place des Écoles. Samedi et lundi en soirée.

**POISSY**. — CINÉMA-PALACE, 6, boul. des Caillois. — Dimanche.

**SAINTE-DENIS**. — CINÉMA-THÉÂTRE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

**SAINTE-GRATIEN**. — SELECT-CINÉMA. Dimanche en soirée.

**SAINTE-MANDE**. — TOMELLI-CINÉMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

**SANNOIS**. — THÉÂTRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.

**VINCENNES**. — EDEN, en face le fort, Vendredi et lundi en soirée.

## DÉPARTEMENTS

**ANGERS**. — SELECT-CINÉMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche 1<sup>er</sup> mat.

**ANZIN**. — CASINO-CINÉ-PATHÉ-GAUMONT. Lundi et jeudi.

**ARCACHON**. — FANTASIO-VARIÉTÉ-CINÉMA (D. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

**BELFORT**. — ELDORADO-CINÉMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.

**BELLEGARDE**. — MODERN-CINÉMA. — Dimanche, matinée et soirée, sauf galas.

**BEZIERS**. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

**BIARRITZ**. — ROYAL-CINÉMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances ; vendredi et dimanche exceptés.

**BORDEAUX**. — CINÉMA-PATHÉ, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours mat. et soirée sauf samedi, dim., jours et veilles de fêtes.

**SAINTE-PROJET-CINÉMA**, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

**CAHORS**. — PALAIS DES FÊTES. Samedi.

**CHERBOURG**. — ELDORADO. Jeudi.

**THÉÂTRE OMNIA**. Jeudi.

**CLERMONT-FERRAND**. — CINÉMA PATHÉ, 99, boul. Gergovie. — Tous les jours sauf samedis et dimanches.

**DENAIN**. — CINÉMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

**DIJON**. — VARIÉTÉS, 49, rue Guillaume-Tell, Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

**EPERNAY**. — TIVOLI-CINÉMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.

**GRENOBLE**. — ROYAL CINÉMA, rue de France. En semaine seulement.

**HAUTMONT**. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

**LE HAVRE**. — ALHAMBRA-CINÉMA, 75, rue du Président-Wilson.

**LE MANS**. — PALACE-CINÉMA, 104, avenue Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

**LIMOGES**. — CINÉ-MOKA. Du lundi au jeudi.

**LORIENT**. — SELECT-PALACE. Tous les jours sauf samedis, dimanches, jours et veilles de fêtes.

**LYON**. — BELLECOUR-CINÉMA, place Léviste.

**IDÉAL-CINÉMA**, 83, avenue de la République. Du lundi au jeudi ; jours et veilles de fêtes exceptés.

**MAJESTIC-CINÉMA**, 77, rue de la République.

**MARMANDE**. — THÉÂTRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.

**MARSEILLE**. — TRIANON-CINÉMA, 29, rue de la Darse. Du lundi au jeudi.

**MELUN**. — EDEN-CINÉMA, MUSIC-HALL, *L'Assommoir* (4<sup>e</sup> époque). *Le Pont des Soupirs*. (1<sup>re</sup> époque). *Une drôle de maison*, comique.

**MENTON**. — MAJESTIC CINÉMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.

**MILLAU**. — GRAND CINÉMA PAILHOU. Toutes séances.

**MONTPELLIER**. — TRIANON-CINÉMA, 11, r. de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**MULHOUSE**. — ROYAL-CINÉMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

**NIMES**. — MAJESTIC-CINÉMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mercredi en soirée. Jeudi matinée et soirée, sauf veilles et jours de fêtes, gala, exclusivité.

**PORTETS (Gironde)**. — RADIUS CINÉMA. Dimanche soir.

**RAISMES (NORD)**. — CINÉMA CENTRAL. Dimanche en matinée.

**ROANNE**. — SALLE MARIVAUX (D<sup>r</sup> Paul Fessy), rue Noëlas. Jeudi, vendredi et samedi.

**ROUEN**. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.

**ROYAL-PALACE**, J. Bramey (face théâtre des Arts). Du lundi au mercredi et jeudi mat. et soirée.

**TIVOLI-CINÉMA DE MONT SAINT-AIGNAN**. Dimanche matinée et soirée.

(Voir la suite page 316.)

## Cinémagazine

Hebdomadaire illustré paraissant le Vendredi

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE	ABONNEMENTS	
France	Un an.....	Directeurs	Étranger	Un an.....
—	Six mois.....	3, Rue Rossini, PARIS (9 <sup>e</sup> ). Tél. : Gutenberg 32-32	—	Six mois... 28 fr.
—	Trois mois... 12 fr.	Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois	—	Trois mois . 15 fr.
—	Un mois..... 4 fr.	(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	—	Un mois.... 5 fr.
Chèque postal N <sup>o</sup> 309 08			Paiement par mandat-carte international	

## PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina Badet, Gaby Morlay, Marcel Lévesque, Musidora, Madeleine Aile, Sandra Milowanoff, Huguette Duflos, Léon Mathot, René Cresté, Georges Biscot, France Dhélia, Paul Capellani, Juliette Malherbe, Ginette Archambault, Baron fils, Georges Mauloy, Gina Rely, Jean Dax, Geneviève Félix, Edouard Mathé, Georges Melchior, Nadette Darson, Romuald Joubé, Simone Vaudry, Jeanne Desclos, Charles Vanel, Stacia de Napierkowska, Fernand Hermann, Maguy Deliac, Claude Mérelle, Elmière Vautier, Andrée Brabant, Clyde Cook (Dudule), Claude France, Suzanne Bianchetti, Sabine Landray, Pierre Magnier, José Davert (Chéri-Bibi), Aimé Simon-Girard, Fernande de Beaumont, Alfred Saint-John, dit « Picratt », Planchet Armand-Bernard, Douglas Fairbanks, André Roanne, Pierre de Guingand et Monique Chryses.

Chaque numéro contenant l'un de ces recensements est en vente au prix de 1 franc.

## LAURENT MORLAS

Vos nom et prénom habituels? — Laurent Morlas.  
Lieu et date de naissance? — Sur les bords du Rhône, il y a quelque temps.

Quel est le premier film que vous avez tourné? — La « Chasse aux Lions » J'en tuais trois dans la forêt de Fontainebleau!...

De tous les rôles, quel est celui que vous préférez? — Celui que je joue, parce que j'espère faire mieux.

Aimez-vous la critique? — Oui, quand elle dit : « Un chat est un chat ».

Avez-vous des superstitions? — Oui.  
Quelles sont-elles? — Jamais trois cigarettes pour une allumette.

Quel est votre fétiche? — Une toute petite médaille qui me fut donnée par une très petite fille.

Quel est votre nombre favori? — J'ai commencé la guerre au 13<sup>e</sup> chasseurs.

Quelle nuance préférez-vous? — La seconde qui complète agréablement la première.

Quelle est la fleur que vous préférez? — La rose rouge sur une jolie tête brune.

Quel est votre parfum de prédilection? — Celui de la femme que je voudrais aimer.

Fumez-vous? — Hélas!  
Aimez-vous les gourmandises? — Non.

Votre petit nom d'amitié? — Le mien.  
Votre devise? — Celle de mon ami R. Florey : « Litrons vides point ne fault ».

Quel est le prénom que vous auriez préféré? — Celui qu'on ne m'a jamais dit, parce que j'aurais plaisir à l'entendre.

Quelle est votre ambition? — Mettre quand il me plait mon feutre de travers.

Quel est votre héros? — Guynemer, et d'autres, et d'autres encore.

A qui accordez-vous votre sympathie? — A ce cher Iris, le spirituel rédacteur du « Courrier des « Amis du Cinéma ».

Avez-vous des manies? — Oui : je voudrais revoir quelques louis en or.

Etes-vous... fidèle? — Quelquefois, pas longtemps.  
Si vous vous reconnaissez des défauts... quels sont-ils? — Oh! oui.

Si vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles? — Oh! ça.  
Quels sont vos auteurs favoris, écrivains, musiciens? — H. Béraud.  
Quel est votre peintre préféré? — Bib.



*Laurent Morlas*



Mauloy décida, en vue d'un plus prompt rétablissement du malade, de partir aussitôt pour Trouville où l'on possédait une villa.

Peu après l'installation à la plage normande, Réjane et Porel, voisins et amis de la famille, vinrent à leur tour prendre, au souffle des brises marines, un repos bien gagné et puiser des forces neuves pour affronter la saison suivante.

Porel, depuis longtemps, professait pour Georges Mauloy une réelle affection. Il connaissait son goût prononcé et sûr pour la belle poésie française, il savait quel intérêt le jeune homme prenait aux choses de la scène ; et, puisqu'il s'agissait maintenant de guider le convalescent vers une carrière nouvelle, il lui conseilla vivement de s'orienter vers le théâtre.

Le terrain était tout prêt. Georges Mauloy fut vite convaincu que la réussite était au bout de la tentative ; le père, catéchisé par les amis Réjane et Porel — qui voyaient en Georges une excellente recrue, — ne mit aucune opposition aux projets de son fils.

— Surtout, déclara le directeur du Vaudeville, pas de Conservatoire ! Georges a des qualités naturelles qu'on lui ferait perdre à coup sûr... Je me charge de lui donner les premières notions, indispensables ; le métier s'acquerra ensuite par le travail et la pratique...

Et c'est ainsi que, sans préparations spéciales, après seulement un mois de répétitions, Georges Mauloy débuta sur la scène du Vaudeville dans *Le Lys Rouge*, d'Anatole France. Cela se passait pendant l'hiver de 1898 et Mauloy explique ainsi l'impression qu'il ressentit alors :

— Ce n'était pas, me dit-il, ni le feu de la rampe qui éblouit, ni le public dont les mille regards suivent l'acteur, ni la crainte d'un manque de mémoire... non, ce n'était rien de tout cela qui provoqua la gêne, voisine du formidable « trac », qui s'empara de moi. C'était de me trouver, pour la première fois de ma vie, vêtu, dans un acte d'une redingote, dans l'autre, d'un habit. Jusqu'alors — sauf un complet veston enfilé de loin en loin — je n'avais porté que des effets militaires et je me



A 8 ans

figurais, dans ceux-ci, guindé et gauche à l'excès. Mais ce fut l'affaire de quelques représentations ; j'eus bientôt d'autres préoccupations. J'étais empoigné par ce nouveau métier et je cherchais sans cesse, au contact de notre grande Réjane et des bons artistes dont elle était entourée, à m'y parfaire.

— Vous êtes resté longtemps au Vaudeville ? demandai-je ?

— Quatre ou cinq ans ! Je ne saurais plus vous dire au juste !... J'ai tenu des petits rôles dans *Madame de la Valette*, de Moreau et Sardou, dans *La Robe Rouge*, de Brieux, dans *La Pente douce*, de Vanderem, dans *La Course au Flambeau*, de Paul Hervieu. Entre temps, j'ai fait, avec Réjane, des tournées d'été dans toutes les grandes villes d'Europe. Si bien qu'au milieu de tous ces déplacements je me perds un peu...

Cependant il est une chose... un événement plutôt, survenu pendant cette période, et que je n'ai pu oublier...

— Peut-on savoir quel il est ?

— Volontiers !... En allant de Constantinople à Athènes, nous nous étions arrêtés à Patras pour y passer la nuit. Il avait fait tout le jour une chaleur accablante ; mes camarades et moi, nous étions heureux de pouvoir prendre quelque repos. Pour mon compte, j'étais anéanti. Sitôt fini le souper, je faussai compagnie à mes compagnons et, couché, je ne tardai point à m'endormir profondément. Depuis combien de temps étais-je plongé dans mon somme ? Je ne sais ! Mais, au milieu du plus doré des rêves, je reçus sur la tête une armoire à glace, — le plus bel ornement de la chambre que j'occupais. J'étais bien, depuis le début de la tournée, habitué aux réveils brusqués, lorsqu'il s'agissait de prendre un train au petit jour ; mais, jamais, on ne m'avait réveillé à coups d'armoire à glace ! Tant bien que mal je me débarrassai du meuble ; je fis le tour de mes « appartements » pour me convaincre qu'aucun esprit malin ne s'y pouvait dissimuler. Enfin, décidé à attendre le jour pour résoudre le problème des lois de l'équilibre à Patras, je m'étendis à nouveau, et je repris mon somme interrompu.

— Quel fut, le lendemain, le résultat de vos recherches ?

— J'appris qu'un tremblement de terre, chose assez ordinaire en ces régions montagneuses, était seul responsable de mon alerte nocturne.

— Et vous n'en fûtes pas autrement impressionné ?

— Ma foi non ! Ma curiosité satisfaite, je ne songeai plus qu'à aller offrir, aux Athéniens, la joie du spectacle que notre tournée promenait.

— Vous m'avez dit être resté quatre ou cinq ans au Vaudeville. Cela nous porte, d'après la date de vos débuts, à peu près à 1903. Depuis, quels sont vos... états de service ?

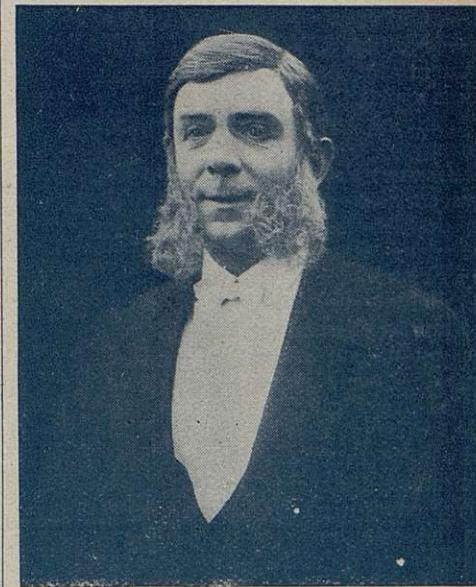
— En quittant le Vaudeville, je suis allé tenir les rôles de jeunes premiers, pendant trois ans, en Belgique : un an à Liège et deux au Théâtre du Parc, à Bruxelles. Ensuite, j'ai joué à Cannes, au Casino, que j'ai inauguré, puis, trois ans durant, je fus le jeune premier des pièces représentées du



Rôle de « William Baluchet »

Théâtre Michel, en Russie. Ah ! ces trois années !... Il m'en a fallu un estomac ! Je ne parle pas ici d'« audace », je parle de

« capacité ». Vous dire ce que j'ai dû ingurgiter pendant mon séjour dans la Russie des Tsars est impossible...



Un garçon de cercle dans « L'Affaire du Train 24 »

— Les choses ont bien changé dans la Russie de Lénine. On ne s'y fatigue plus l'estomac par une trop copieuse alimentation...

— Pauvre Russie !... J'y ai pourtant passé de bons moments !... Mais, revenons à nos moutons ! De retour en France, je fus engagé pour une nouvelle tournée, avec Marthe Régner, dans l'Amérique du Sud.

— Longue, cette tournée ?

— Deux ans ! Puis, je revins à Paris, décidé à y demeurer. Ces déplacements incessants me lassaient, j'aspirais au calme et j'acceptai d'enthousiasme d'entrer à la Renaissance. J'y créai *Patachon*, *La Folle Enchère*, *L'Enchantement*, de Bataille. A propos de cet admirable auteur, mort si prématurément, je dois vous signaler la fidélité qu'il professait pour ses artistes. Quand on avait joué l'une de ses œuvres, et que votre interprétation lui avait plu, vous pouviez être assuré d'avoir un rôle dans la distribution de sa pièce suivante. C'est ainsi qu'après *L'Enchantement*, je parus sur toutes les scènes qui le jouaient ; c'est encore ce qui fait qu'actuellement, j'interprète *Possession* au Théâtre de Paris

— Mais après la Renaissance, n'êtes-vous pas entré au Gymnase ?

— Si fait !... avec Guitry. Puis, vint la Guerre ! Je fus mobilisé 18 mois, comme officier de réserve et interprète.

— Qui vous a amené au Cinéma ?

— Notre regretté Pouctal. Au Film d'Art, il me fit « tourner », avec Faidherre, un film qui s'appelait, je crois, *Le trait d'union*. Pendant la guerre, avec Kemm et aux côtés

d'Emmyn Lyn, ce fut *Honneur d'Artiste*, puis, *Un homme passa*. Ce dernier film, réalisé dans le studio de l'Eclair, à Epinay, en pleine crise du charbon, ne demanda pas moins de trois mois de travail. Il faisait si froid que le café, que je devais boire dans l'une des scènes, gelait dans le verre, ce qui n'était pas fait pour me réchauffer les doigts... Avec Ravel, j'interprétais ensuite, ayant comme partenaire Suzanne Minte, *La Maison d'argile*, puis, avec Garbagny, *Le Mont maudit*, qui nous valut, à Candé et à



Un chauffeur dans « l'Affaire du Train 24 »

moi, un supplément de trente-deux heures de chemin de fer et d'une heure à dos de mulets. Une photo, prise sur le sommet du Bossard, avait été voilée, il fallait la recommencer. Pas gai tous les jours, le métier ! Mais, bah ! nous avons d'autres satisfactions... quand ce ne serait que celle d'intéresser, au même instant, dans les quatre coins de la France, des milliers de spectateurs !... Enfin, pour clore la nomenclature des œuvres cinématogra-

phiques dont j'aidai à la réalisation, je vous citerai encore *Les ailes s'ouvrent*, très beau film de Guy du Fresnoy ; *L'écran brisé*, mis en scène par d'Auchy et qui n'est pas encore paru... et votre *William-Baluchet*.

Tous ceux qui ont suivi le bel artiste qu'est Mauloy dans ses interprétations —

— dont pas une ne peut passer inaperçue — savent avec quel rare talent il campe les

types dont il évoque à nos yeux les gestes, les habitudes, les états d'âme. Au prix d'un constant renouvellement de lui-même, le bon comédien est parvenu à exceller dans l'art de composer ses rôles, dont il fouille les moindres intentions.

Son jeu est sobre et juste. Il sait que, dans le champ de l'opérateur, l'acteur, en ses rôles muets, doit être éloquent par la mobilité de sa physionomie, il s'y emploie de tout son art.

Pour compléter cette biographie, donnons, à l'intention de nos curieuses lectrices,

quelques détails particuliers sur Georges Mauloy. Il est grand, bien découplé, a sur le visage et dans son œil bleu, une expression de bonté qu'on retrouve sur presque toutes ses photographies ; il a été autrefois un fervent du tennis, aime aujourd'hui passionnément l'auto et le cheval, et a horreur de la pêche à la ligne... à cause des asticots.

ANDRÉ BENCEY

### PICKFORDISMES

Petites Pensées de MARY PICKFORD pour « Cinémagazine »

Si vous vous montrez généreux envers autrui, vous n'aurez jamais besoin de faire vous-même l'apologie de votre conscience.

\* \*

Etre trop ambitieux est une malédiction.

Le mécontentement engendre le trouble — le trouble engendre le nez cassé et les yeux pochés, aussi faites attention à vos pas.

\* \*

Il se trouve beaucoup de bonnes choses dans votre cœur : quand vous aurez fait cette constatation, vous paracheverez votre succès.

(A suivre.)



L'Office de « Cinémagazine » à Hollywood

## LES FRANÇAIS D'HOLLYWOOD

par Robert FLOREY

Certes non, ils ne sont pas légion les Français d'Hollywood !

Une douzaine ou deux, à peine..

J'entends les Français dont la vie touche de près la « Moving picture industry ».

Beaucoup de lecteurs se figurent que Hollywood et même Los Angeles (1) sont des villes où le travail unique consiste dans le cinéma.

Je me souviens des bourdes effroyables que l'on publia jadis, des articles inventés de toutes pièces dans lesquelles on annonçait froidement que tous les habitants de Los Angeles possédaient une garde-robe telle qu'ils étaient toujours aptes à remplir les desiderata de tel ou tel metteur en scène et que l'on pouvait également transformer des quartiers entiers suivant une époque ou un pays désirés, que les architectures étaient mobiles, etc... Enfin, qu'en débarquant à la gare on ne rencontrait devant soi que des studios vitrés.

O illusions... Hollywood est un village situé à une dizaine de milles de Los Angeles. A Los Angeles même pas de studios. Dans la banlieue il y en a quelques-uns, mais pour voir les artistes et les studios fameux il est nécessaire d'aller soit à Culver-City, soit à Universal-City, soit enfin à Hollywood.

Ils vivent donc là séparés, les Français d'Hollywood, ils sympathisent, ils sont heureux de se voir, mais leurs différentes occupations et les

(1) Los Angeles, Californie, à 3.157 milles (le mille à 1.609 mètres) de New-York et 484 milles de San-Francisco. 350.000 habitants.

lieux où ils travaillent ne leur permettent pas toujours de se rencontrer. En outre, il y a les grands et les petits, et les grands ne recherchent pas toujours les petits qui, de leur côté, évitent les grands...

Cinémagazine est le bienvenu partout, c'est pourquoi les grands et les petits me firent un accueil aussi charmant et il est bien rare que je ne rencontre pas au moins une fois dans la semaine tous les Français d'Hollywood.

Ils sont vaillants tous nos compatriotes de Californie et c'est peut-être un peu pour la Gloire qu'ils supportent tous si vaillamment leur exil. Mais n'ayez aucune crainte à leur sujet, ils fêtent tout de même toutes les dates historiques françaises et pas au régime sec, je vous en réponds. Nécessité rend ingénieux, tout le monde fabrique son vin et sa bière et les plus fortunés peuvent encore se payer le luxe de bonnes bouteilles de Champagne...

Parlons tout d'abord de notre « as » national Max Linder.

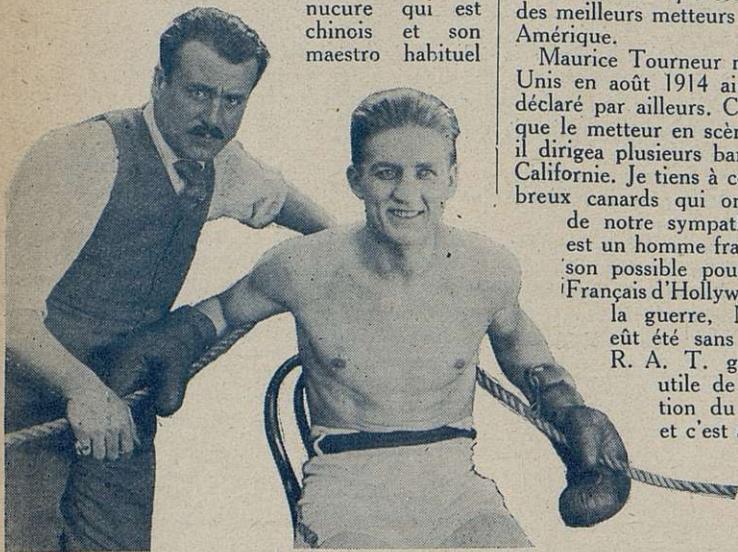
Ce pionnier du cinéma français aux U. S. A. est certainement le plus connu des Français d'Hollywood. Max est un grand ami de Cinémagazine et il me fait toujours le plus chaleureux accueil. Je ne peux m'empêcher, chaque fois, que je le rencontre, toujours si pétulant, si élégant, si Français enfin, de l'identifier mentalement au cinéma... Il me semble que Max est le Cinéma vivant. Je ne pourrais concevoir Max sans le cinéma. Max a dû être créé spécialement pour le Cinéma et en prévision de cette invention merveilleuse. Il est des gens qui ne pourraient vivre sans le cinéma.

Quand on est dans le « métier », c'est plus fort que tout, on ne peut plus s'en passer... Il me semble donc que les mots Max Linder et cinéma sont synonymes. N'est-ce pas en somme Max qui a un peu lancé le cinéma comique dans le Monde ? C'est notre opinion et celle aussi du grand Charlie Chaplin qui considère Max comme son véritable maître et qui lui voue la plus grande estime.

Max Linder est à Hollywood depuis plusieurs années et, malgré la guigne qui s'acharne après lui de temps en temps, il est très heureux de travailler ici. Max me fait un peu l'impression d'un Roi en exil... Un roi du cinéma naturellement... Lui-même déclare que la Californie possède le climat et la situation les plus favorables du Monde pour l'industrie cinématographique.

Il ne faut pas oublier que notre compatriote lutte ici pour la cause du film français, ses productions étant considérées ici comme purement françaises, et c'est peut-être, hélas ! ce qui lui donne quelquefois de la difficulté à les vendre leur prix.

Max est entouré exclusivement de Français (cameraman, assistant, régisseur, artistes quelquefois) et, à part son chauffeur, qui est un loyal nègre de la Libre Amérique, son masseur qui est japonais, son maître d'hôtel qui est brésilien, son manucure qui est chinois et son maestro habituel



GEORGES BENOIT ET GEORGES CARPENTIER

qui est hawaïen, Max n'est entouré que d'artistes français qui l'aiment et lui sont très dévoués. Je tiens encore à noter que durant la cinégraphie de sa parodie des *Trois Mousquetaires*, Max a employé jusqu'à vingt-cinq petits artistes français, belges ou suisses. Son cameraman était l'ami Max Dupont, son régisseur était M. Caven et l'on ne parlait que français dans ses studios, aussi bien à Universal qu'à Culver-City, chez Goldwyn.

Max est souvent sollicité par les Français malheureux d'ici, car ils savent que ce n'est jamais en vain que l'on s'adresse à lui.

Je rencontre souvent chez lui M. Gaston Glass, le charmant artiste que vous avez vu dans *Humoresque* et que vous reverrez dans le *Monte-Cristo* américain... Gaston Glass est venu de Paris il y a deux ans pour la première fois avec une tournée de Mme Sarah Bernhardt. Il n'était pas passé en vain dans le pays du cinéma. Il y trouva un engagement. Ses brillantes qualités artistiques et sa photogénie « tapèrent dans l'œil » d'un directeur qui lui fit un brillant contrat. Gaston Glass est très heureux à Hollywood, il lui arrive même de tourner deux films à la fois comme vedette et il ne s'en plaint pas... Je publierai prochainement une biographie de ce jeune et intéressant artiste.

La semaine dernière un autre de nos compatriotes, M. Emile Chautard nous est arrivé de New-York où il se reposait depuis quelques mois, il vient de signer un important contrat avec la belle Pauline Frederick et il sera notre hôte pour plusieurs années sans doute. Tant mieux.

Beaucoup de Français résidant depuis de nombreuses années en Californie sont devenus américains. C'est ainsi le cas de notre ami Maurice Tourneur qui est, ne l'oublions pas, l'un des meilleurs metteurs en scène actuellement en Amérique.

Maurice Tourneur n'est pas venu aux Etats-Unis en août 1914 ainsi qu'on l'a faussement déclaré par ailleurs. C'est bien avant la guerre que le metteur en scène arriva à New-York où il dirigea plusieurs bandes, il partit ensuite en Californie. Je tiens à couper les ailes à de nombreux canards qui ont couru sur le compte de notre sympathique compatriote, lequel est un homme franc, loyal, faisant toujours son possible pour favoriser et aider les Français d'Hollywood. A la déclaration de la guerre, Maurice Tourneur (qui eût été sans doute bon à faire un R. A. T. garde-voies) a jugé plus utile de se mettre à la disposition du gouvernement américain et c'est ainsi qu'il a reçu après l'armistice un superbe diplôme en témoignage de la reconnaissance des Etats-Unis à son égard. Ce diplôme est éloquent, il montre à quel point

Maurice Tourneur a contribué aux relations amicales de l'Amérique et de la France. On a critiqué bien à tort sa conduite et tous les Français qui ont connu l'éminent metteur en scène peuvent hautement déclarer qu'il n'a jamais démerité de notre pays.

Maurice Tourneur s'est montré très aimable vis-à-vis de *Cinémagazine* et c'est grâce à lui que notre petit rouge a été introduit si vite auprès de toutes les célébrités de l'écran améri-



Le plus grand Français d'Hollywood (ROBERT FLOREY) et deux mignonnes Françaises : Mlles POUPETTE ANDRIOT et BETTY DERBIL

cain. Je ne saurais trop l'en remercier. Nombreux sont du reste les Français qui firent leur devoir en Amérique pendant la guerre. C'est aussi le cas de notre ami Lucien Andriot (frère de la star Josette Andriot-Protea), le fameux opérateur de prises de vues, qui a déjà tourné tant de films avec Mary Pickford et tous les stars d'ici. Pour ne parler que de deux films de Lucien Andriot, citons *The Connecticut Yankee* et *Le Comte de Monte-Cristo* dont le succès a été triomphal aux Etats-Unis. Réformé au début de la guerre, Lucien Andriot s'engagea peu après dans l'armée américaine où il fit son devoir durant plusieurs années. Lucien Andriot est marié à une charmante femme qui connaît également les succès de l'écran. Poupette Andriot a obtenu dernièrement un succès très remarqué

dans *The Bait*, de Maurice Tourneur, aux côtés de Hope Hampton. L'amusante photo que nous publions ici nous montre votre serviteur aux côtés de Miss Poupette Andriot et de Miss Betty Derbille, une autre petite star française qui fut très remarquée dernièrement dans *For The Defense*, avec Ethel Clayton (Lasky Prod.). Notre compatriote Betty Derbille avait débuté à l'écran dans les fameuses *Universal-Comedies*. (Oui, mademoiselle Nell-Lit, avec les lions...) Comme on peut le constater dans la photo, mesdames Andriot et Derbille ne sont pas très grandes, mais leur talent par contre est considérable (A moins que je n'aie encore grandi depuis que je suis dans l'Ouest).

Pour citer encore un de ces Français, je vous parlerai de M. Robert Klein qui partit au front

en 1914. Réformé dès le début de la campagne, il s'engagea dans l'armée américaine et, après l'armistice, il reprit son ancien métier d'artiste de cinéma. Depuis trois ans il a tourné de nombreux films aux Fox-West-Coast. Robert Klein est un brave garçon et il jouit ici de l'estime et de l'amitié générales.

Louis Gasnier est, lui aussi, un des grands manitous de la mise en scène. Un de ses récents films, *Kismet* (1), a eu une critique excellente aux Etats-Unis. Louis Gasnier travaille chez Robertson Cole Studios. J'ai voulu lui rendre visite à l'occasion du Nouvel An, mais j'ai appris avec regret qu'il était parti pour quelques jours à New-York. Dès son retour je l'interviewerai pour vous, Amis du Cinéma. Louis Gasnier qui était autrefois chez Pathé où il mit en scène *Les Mystères de New-York* est entré ensuite chez Robertson Cole.

Il vient de terminer son contrat avec cette maison.

Des cameramen français, en voici : d'abord Lucien Andriot, puis Paul Barlattier (qui tourna *Les Morts nous frôlent*), puis Max Dupont, puis encore le très sympathique Georges Benoît qui a la réputation d'être un des plus forts cameramen actuellement en Amérique. Georges Benoît a tourné entre autres : *The Wonder Mann* avec Georges Carpentier. C'est également lui qui a cinégraphié pour la Paramount *Le loup de dentelle*, avec la jolie Mae Murray. *La petite femme craintive*, avec Mae Marsh ; *Le prix de sa femme*, *Les Voleurs*, *La Rançon de l'honneur*, etc... La photo précédente représente Georges Benoît et Georges Carpentier quand le célèbre boxeur tournait *L'Homme merveilleux*.

Passons maintenant à un sujet différent. Vous souvenez-vous, amis lecteurs, de vos heures de lycée ? Peu ou prou ? Vous rappelez-vous vos professeurs ? Quels calvaires ces braves gens ont-ils endurés avec des élèves aussi terribles que nous ? Y pensez-vous quelquefois encore à ces terribles collèges banlieusards, à ces sinistres rentrées le dimanche soir, quand, alignés en troupes, vous traversiez la petite ville, vous remémorant tous les bons moments de la journée passée dans le domicile de vos parents, en tâtant

des doigts dans une poche du pantalon une pièce de cent sous que la prévoyance maternelle y avait glissée ? Vous rappelez-vous comme vous aviez du plaisir à passer votre mauvaise humeur sur le professeur innocent ou encore sur le pauvre pion de l'étude ? Entre nous, le sort des professeurs des collèges banlieusards n'est pas toujours heureux et c'est très sincèrement que je plains ces pauvres gens chargés de donner de l'éducation à des gamins batailleurs et émancipés...

Autant le sort de ces instituteurs est triste, autant le sort d'un professeur de français que je connais à Hollywood est gai... (Excusez la longueur de ce préambule, il était destiné à faire mieux ressortir le bonheur de notre compatriote). Imaginez que la tâche du professeur que je connais et qui n'est autre que l'ami Georges Jomier, est celle d'inculquer aux mignonnes stars américaines des notions de la langue française. Georges Jomier est, lui aussi, un artisan du cinéma, puisqu'il est toujours fourré dans les studios ou chez les artistes. Georges Jomier est un charmant garçon, je me suis pris pour lui d'une très grande affection. Si vous voyiez avec quelle élégance il arrive à

apprendre le français (entre deux tasses de thé) à cette mignonne star dont je vous tairai le nom... C'est un petit chef-d'œuvre. Quelquefois Georges Jomier reçoit chez lui... Lucullus chez Lucullus... On vient de Culver City, d'Universal et même de San-Francisco pour déguster le fameux poulet à la Jomier qui est arrosé d'un petit vin épatant et suivi de cigares... Comme dirait Morlas, « c'est une petite merveille »... Je suis particulièrement reconnaissant à Georges Jomier d'apprendre à ses movies stars des choses aussi douces que « *J'aime la France et les Français de tout mon cœur* », ce qui me facilite singulièrement mon travail dans les interviews que je sollicite. Georges Jomier méritait sa place dans le présent article, car il représente très dignement « l'Enseignement français en Californie ».

Parmi les jeunes artistes français qui jouent des petits rôles auprès des grands stars, je tiens à citer MM. Goulven, Constant Frank. Marbois etc... Constant Frank a été longtemps partenaire de Miss Clara Kimball Young et l'aviateur Goulven (Bobiche pour les amis) est actuellement avec Rex Ingrahm à San Diego, où il



Mme ROSE DIONNE

(1) *Kismet* vient d'être présenté par Gaumont et sera projeté très prochainement devant le public français.

# Cinémagazine Actualités



A Amerongen, devant l'ex-Kaiser et sa tribu, le film de la dernière exploration Shackleton a été projeté. Les glaces polaires et paraît-il certains titres et le *God Save the King* joué par l'orchestre ont jeté un froid intense...



En 1921, les Editeurs américains ont reçu 565.000 scénarios. Dans ce nombre, ils en ont compté 550.000 complètement idiots.

Il n'y a pas lieu, par conséquent, de désespérer les scénaristes !



Les Artistes de Cinéma ont eu leur fête au Moulin Rouge.

Divisés en Martiens et Terriens, ils ont tourné — c'est le cas de le dire — mais des shimmys au son des jazz, bien terrestres !



Pour faciliter la propagande de l'éducation physique on utilise le cinéma. Cet excellent moniteur, retour de Joinville, enseignera la gymn' avec une patience inlassable !



En Belgique le ciné est entré à la caserne. Un professeur explique les vues animées, fixes ou au ralenti. Il faut que, nous aussi, nous instruisions nos recrues de cette façon. Il y a de belles séances en perspective...



Charlot est très sollicité par les directeurs de théâtres américains pour jouer les œuvres de Shakespeare. C'est très bien, mais comme nous ne pourrions pas tous aller là-bas, il vaut mieux qu'il reste à Los Angeles !



Mary Pickford gagne 500.000 fr. par mois.

Voilà de quoi faire rêver les légions de jeunes filles photogéniques chez qui la nouvelle va attiser le feu sacré...



Pathé-Journal fait passer une série de vues représentant les églises (1) de nos régions dévastées pour la propagande de l'emprunt, car les boches nous envolent plutôt des films que de l'argent pour reconstruire...



— Oui ou non, à ton avis, cette conférence de Gènes aura-t-elle lieu ? — Oh ! moi, tu sais, je ne m'occupe que des conférences des Amis du Cinéma... C'est plus intéressant et on n'y rencontre pas de bolcheviks !...

tourne une nouvelle bande dont on parlera bientôt.

Je ne connais pas assez notre compatriote Paul Iribe, l'excellent dessinateur pour vous en parler, car, lorsque je me suis présenté à son office, chez Lasky, il venait de partir pour Paris... Je le regrette.

Le *Signe de Zorro*, *Les Trois Mousquetaires*, *Le prisonnier de Zenda*, *Jeanne d'Arc*, sont des films qui contiennent une quantité infinie de duels et de combats au sabre, je tiens à vous signaler que tous ces combats ont été réglés par les soins du prévôt Henry J. Uyttenhove, un de nos amis belges qui travaille dans les studios d'ici en qualité de maître d'armes.

Une des plus brillantes stars françaises de Hollywood est Mme Rose Dionne, qui joua autrefois à l'Odéon. Mme Rose Dionne a interprété de nombreux films en qualité de vedette. Ses plus récents succès sont : *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, *Mamz'elle Jo*, *Le Petit Lord Fauntleroy*, avec Mary Pickford. Sous la direction de Louis Gasnier, Mme Dionne tourna plusieurs bandes à épisodes pour la firme Pathé, principalement avec la jolie Ruth Roland.

## Ce que l'on réalise dans les Studios Californiens

(suite et fin) (1)

(De notre envoyé spécial à Los-Angeles)

Le couple Pickford-Fairbanks va commencer les intérieurs de *The Florentine Lover*, dont il tournera les extérieurs en Italie au printemps prochain. Mary et Doug joueront ensemble! Enfin!

\*\*\*

« Lasky Studios » ne chôme pas, et l'on ne s'étonne pas qu'avec des ouvriers tels que Lasky, Ince, Famous Players, Realart, etc., la « Paramount » soit si puissante! Ici, quand on dit « C'est un film Paramount! » chacun s'incline.

William D. Taylor achève *The Noose* avec Betty Compson.

Sam Wood en est à la deuxième semaine de *Beyond the Rock's* avec Gloria Swanson.

Al Green vient de commencer *The Proxy Daddy* avec Tomas Meighan.

Geo Melford monte *Moran of the Lady Letty*.

Jack Holt a joué dans *While Satan Sleeps* et Ethel Clayton (direction Powell) dans *For the Defense*. *Saturday Night*, de C. de Mille, est déjà dans les cartons de même que *One Glorious Day*, de James Cruze et un drame de V. Glemming dont le titre m'échappe! Le beau Wally Reid est depuis quelques jours à Albuquerque où il tourne les extérieurs de *Across the Continent* de Byron Morgan sous la direction de Philip Rosen (Karl Brown cameraman).

\*\*\*

Aux fameux « Realart Studios », Chester Franklin monte un drame de F. Myton que Bébé Daniels a

1) Voir les N° 3, 4, 5, 7, 8 et 9.

Tom Moore, l'artiste bien connu, est marié à une charmante artiste qui est parisienne et qui tourne sous le nom de Renée Adorée. Durant la prise de vue de *Monte-Cristo*, chez Fox, j'ai fait la connaissance de cette charmante artiste qui est douée d'un très réel talent.

C'est tout.

Je connais encore à Hollywood deux ou trois Français qui travaillent comme chauffeurs chez des vedettes et quelques jeunes gens qui sont venus de très loin dans l'espoir de faire du cinéma et qui végètent maintenant assez misérablement de petits cachets de figuration qu'ils peuvent faire de temps à autre.

La colonie française de Los Angeles même est aussi très petite et notre brave consul, M. Louis Sentous, n'est pas accablé de travail, du reste il ne se plaint pas. Il vient rendre visite de temps à autre à ses compatriotes dans les studios où ils travaillent et où on est toujours heureux de le voir.

Et maintenant... vous connaissez aussi bien que moi tous les Français d'Hollywood.

Tous droits réservés

Robert FLOREY.

tourné en novembre. Wanda Hawley est dirigée par Thos. Heffron (scénario de Percy Heath).

Olga Printzlow a écrit un scénario qu'achève May Mac Avoy sous la direction de Campbell.

Mary Miles Minter a commencé un drame sous la direction de F. Urson; Edouard Le Saint, assisté de Bob Lee, tourne un scénario de Wells Hastings avec C. Binney (star).

\*\*\*

Cela vous intéresse-t-il de savoir : Que Costello, qui fut jadis illustre, joue maintenant des rôles de sixième ordre pour la « Select Selznick » ?

Que Juanita Hansen a fait huit jours de prison pour dettes !...

Que Frank Keenan n'avait pas tourné depuis dix-huit mois et qu'il va reparaitre dans *The Brotherhood of Hate* ?

Que Ince tournera bientôt.

Que Baby Osborne est maintenant une grande jeune fille et que William Russell est loin d'être ici aussi populaire qu'en France ?

Maintenant que vous êtes aussi bien renseignés que moi, chers Amis du Cinéma! je vous promets, chaque mois, de renouveler un semblable circuit dans les studios pour que vous soyez toujours au courant, à deux semaines près, des événements californiens. C'est volontiers aussi que je solliciterai des photos autographiées de votre part. Et n'oubliez pas que l'A. A. C. est la plus puissante organisation cinématographique mondiale et que vos desideratas sont toujours présentés dans tous les pays du monde.

Les Amis du Cinéma d'abord...

(Tous droits réservés) ROBERT FLOREY.

TOUS LES SAMEDIS, LISEZ

**Le Journal Amusant**

Jean Pascal, directeur

## DEUXIÈME ÉPOQUE

### LES MILLIONS (Suite)

#### 4<sup>e</sup> CHAPITRE

Devant la colère de Silve, le Pauvre, très calme, s'était dirigé vers le bas de la propriété.

Le Pauvre avait une autre raison de quitter la table. Il avait rendez-vous, avec son ami Louis Gény, sur la route de Saint-Maximin. Une lettre récente annonçait sa venue et il ne fallait pas qu'on le vît en sa compagnie. Ils avaient convenu de se rencontrer dans un endroit assez désert.

L'auto qui amenait Gény ne tarda pas à arriver.

Tout de suite Marc interrogea son ami :

— Pourquoi, tiens-tu tant à me voir ?

rien dans la raison de ton séjour prolongé dans ce pays.

Cependant, Silvette, après que le Pauvre eût quitté la table, s'était mise à sa recherche.

Et voilà que, de loin, elle avait reconnu la silhouette de Marc. D'abord, elle avait reçu un grand coup, en plein cœur. Mais, vite, elle fut rassurée parce que le Pauvre n'avait pas sa besace.

Un désir lui était venu de descendre jusqu'à lui ; C'est alors qu'elle avait vu, avec stupéfaction, une automobile magnifique s'arrêter devant le Pauvre, un personnage inconnu en descendant, parler à Marc comme à un ami intime et l'embrasser. De saisissement, elle était devenue toute pâle. Et, se faisant toute petite, enfouie dans une épaisse haie, elle avait écouté la conver-



Cachée dans la haie, Silvette apprenait la richesse fabuleuse du Pauvre.

— Je suis venu te demander ce que tu comptes faire.

— Mais rien du tout. Rester ici.

— Es-tu fou ?

— Pas du tout. J'ai créé une usine ; il ne me déplaît pas de te montrer que, moi aussi, je sais faire fructifier mes capitaux.

— Cesse de plaisanter. Je sais que la perspective d'ajouter quelques centaines de milliers de francs à tes millions n'est pour

sation inattendue qui lui apprenait la richesse fabuleuse de celui pour qui elle avait éprouvé une si grande pitié.

Or, à cet instant précis, le père Silve, à bicyclette, apparut sur la route. Depuis trois quarts d'heure, il parcourait les environs de Saint-Saturnin, car il était inquiet de l'absence de sa fille.

Apercevant Marc, en compagnie d'un monsieur très cosu, Silve pressa les péda-

les dans la direction des deux amis; mais ceux-ci l'aperçurent :

Louis Gény dit à Marc :

— Je n'ai donc qu'à continuer de ce côté pour gagner Aix-en-Provence ?... Merci.

Puis avant de donner l'ordre au chauffeur de démarrer, il tira de son gousset une pièce de vingt sous qu'il tendit à son ami :

— Tenez, voilà pour vous remercier, mon brave.

Comme l'auto s'éloignait, Silve descendit de vélo et s'adressant à Marc :

— Je cherche Silvette qui a disparu de la maison. Tu ne l'aurais pas vue ?

— Non, maître Silve.

Et l'adjoint furieux, échauffé de vin et de soleil, remonta, sur sa bécane, vers sa bastide en fête.

Le Pauvre le regarda s'éloigner.

Et voilà qu'une voix brisée, plaintive, soupira, près de lui, venant de la haie.

— Marc, oh ! Marc !...

D'un bond, il fut de l'autre côté de la route, il vit la chère mignonne. Et la prenant dans ses bras, il lui demanda, anxieux :

— Ma Silvette, que fais-tu là ?

— Le fatal Destin m'a conduite, ici, pour y entendre mon arrêt :

— Ton arrêt, Silvette ?... Que veux-tu dire ?...

Elle murmura, brisée :

— Comment un millionnaire pourrait-il aimer une fille de province, obscure et humble ?... Ah ! ce n'est pas bien de m'avoir trompée...

Il la considéra passionnément. Il devinait, sans effort, la crainte dont elle était envahie et qui faisait frissonner son corps fragile et délicat :

— Tu m'aimes donc bien ?... demanda-t-il.

Elle ne répondit point, parce qu'elle ne pouvait répondre, étant sans voix, comme morte entre ses bras.

Il la serra plus fort, la regarda au fond des yeux, puis, levant la main pour un serment :

— Ne pleure plus, Silvette. Espère et crois en moi.

\*

Mais bientôt, un malaise étrange pesa sur la commune. L'usine travaillait sans

relâche ; et pourtant les habitants de Saint-Saturnin recommençaient à s'ennuyer.

Un dimanche, un forain de passage installa sur la grand-place un jeu de petits chevaux, où l'on pouvait jouer à l'argent.

Les chevaux de plomb portaient des noms célèbres sur le turf, l'un d'eux avait été baptisé « Griffon ».

Marc le joua, non sans émotion, et gagna. Il le conseilla à Bonafède, Silve, Jules César qui gagnèrent.

Ils invitèrent le Pauvre à venir boire avec eux une bouteille de vieux vin.

— Enfin, s'écriait Marius Capron, l'épicier, voilà le premier dimanche, depuis bien longtemps, qui ne me laissera pas un souvenir morose. Ces petits chevaux de plomb, c'était très amusant !...

Marc Anavan laissa tomber, sérieusement :

— Qui nous empêche d'avoir, à Saint-Saturnin, de vraies courses de chevaux ?

Ce fut une stupéfaction. On regarda curieusement ce pauvre qui avait toutes les idées et toutes les audaces.

En une heure, la question était au point, l'emplacement de l'hippodrome était trouvé et les ressources nécessaires largement couvertes.

— Alors, demanda Cogolin, impatient, à quand l'ouverture ?... Ce sera long les préparatifs ?

— Quelques mois, promit le Pauvre. Je crois que nous pouvons annoncer la fête pour le 1<sup>er</sup> septembre.

— Sitôt ?... Ce n'est pas possible !

— En vérité, je vous le dis.

Un hurra général retentit.

\*\*

Quand Silvette connut le nouveau projet du Pauvre, les craintes que lui inspirait confusément l'avenir, s'en accrurent.

Elle s'en ouvrit tristement à celui qu'elle aimait :

— Mon ami, mon grand ami cher... Vous serez, vous-même, responsable de vos peines... Tant que vous n'avez fait que le bien ici, vous n'avez risqué que la méconnaissance et l'injustice. Mais en ce moment, êtes-vous sûr de faire le bien ?...

Ils se quittèrent, un peu tristes, car Marc devinait un secret en l'âme de son aimée.

\*\*

Enfin, le 1<sup>er</sup> septembre arriva. Ainsi que Marc Anavan l'avait prédit, tout était prêt pour l'inauguration du champ de courses, et la journée s'annonçait comme un succès.

La cloche venait de sonner pour l'épreuve principale. Au coup de sifflet de l'homme chargé de surveiller la sortie du pad-

de l'incident, hurlaient déjà qu'on les avait volés.

Marc Anavan était blême. Bonafède, qui perdait dix louis, se jeta furieux devant le Pauvre.

— Ah ! vous vous y entendez, vous, pour rouler le monde !... Mais ça se paiera, mon petit !...

De tous côtés, on l'invectivait :



Le départ pour la course venait d'être donné.

dock, les chevaux défilèrent sous les yeux du public. Polichinelle, un fameux crack, que Marc Anavan avait donné comme le gagnant certain, ralliait tous les suffrages.

Le départ fut donné. Polichinelle, au premier passage, dominait manifestement les autres chevaux. Or, à l'entrée de la ligne droite, un concurrent qui avait voulu se glisser à la corde provoquait une bousculade effroyable, la sangle du grand favori craquait, et l'homme qui le montait, craignant la chute dangereuse devant un peloton serré, prenait le parti de ne plus insister.

Ce fut une clameur épouvantable. Les joueurs de Polichinelle, qui ne pouvaient, de loin, comprendre la réelle signification

— Dis, le malin, combien t'a-t-on donné pour nous jouer cette farce ?... Ah ! tu la connais, toi... et ça ne doit pas être ton coup d'essai. Et dire que la commune le nourrit depuis plus d'un an ! N'est-ce pas une honte ?...

\*\*

Il était plus de neuf heures, quand le Pauvre, étourdi, meurtri, se dirigea vers sa cabane.

Or, comme il arrivait à l'angle de la rue Mage et de la Place-aux-Hommes, il entendit une grande rumeur qui venait d'un rassemblement devant le café des Tournesols. Et, spectacle inattendu, au balcon du pre-

mier étage, on apercevait la silhouette de Bonafède, gesticulant.

— Oui, mes amis, nous ferons cesser ce scandale, disait le pharmacien. D'abord, le Conseil, qui se réunira demain, votera la suppression du secours qui était alloué à ce individu...

— A bas le Pauvre !... hurlait-on.

Marc Anavan ne put s'empêcher de serrer les poings.

Ah ! les canailles ! fit-il entre ses dents ! Bonafède, ayant repris haleine, s'était avancé, de nouveau sur le balcon :

— Je vois, mes amis, que nous sommes unanimes dans la réprobation. Assez de ce vagabond, n'est-ce pas, au sein d'une population qui vécut, jusqu'ici dans la paix et la prospérité.

Alors le Pauvre, ne pouvant plus contenir son indignation, s'avança.

On le reconnut immédiatement.

De ci, de là, des cris de mort retentissaient.

Mais, à cet instant, une jeune fille, exquise et menue, sortit de la foule hurlante. Elle était pâle, les cheveux défaits. Elle vint se placer, d'un bond, auprès de Marc qu'on hissait sur un des bancs de pierre qui sont de chaque côté de la fontaine. Et, dressée sur la pierre, les yeux brillants, elle criait :

— Lâches !... lâches !... Vous êtes un tas de lâches. Vous n'êtes que les esclaves d'une obligation qui vous pèse : la reconnaissance. Je vous méprise, ingrats !...

— Ingrats ! protesta Bonafède. Qui de nous, à Saint-Saturnin, est l'obligé ?... Est-ce le Pauvre que nous recueillîmes, un jour, par pitié, ou bien... ?

— Le Pauvre ?... interrompit Silvette, en ricanant. Mais il vous a fait vivre de sa fortune, ingénus que vous êtes !...

C'est un faux pauvre, qui est venu parmi vous. Et s'il a joué ce rôle, si longtemps, c'était par besoin de faire le bien.

Marc souffla à l'oreille de Silvette :

— Tais-toi ! je t'en prie !...

Elle était incapable de s'arrêter ; on criait, autour d'elle :

— Elle est folle !

Soudain, le père Silve surgit, empoignant sa fille par le bras :

— Vas-tu descendre, vaurienne ?

— Non ! cria-t-elle en résistant, pas avant d'avoir tout dit !

Cependant, des jeunes gens, se précipitaient sur le Pauvre. Mais celui-ci, d'un

bond se dégagea, il saisit Silvette à bras le corps, et l'emporta si vivement que nul ne put l'arrêter. Courant comme un fou, il se perdit, hors des dernières maisons, dans la nuit.

Marc, tenant toujours sa poupée délicate dans les bras, s'arrêta, sur la route d'Auriol. Il posa Silvette tremblante et debout contre lui :

— Silvette, on est sur nos traces... Dis-moi, vite, pourquoi tu as fait cela.

— Parce que je t'aime, soupira-t-elle. Si cette pensée peut t'aider à vivre, à lutter, garde, jusqu'à l'accomplissement de l'œuvre qui te hante. la certitude que, n'ayant jamais eu que toi dans mon cœur, nul autre ne me possédera. Ne cherche jamais à savoir ce que je suis devenue... Laisse-moi maîtresse de l'heure qui nous unira...

Il la regarda, l'attira doucement contre lui. Et quand elle fut sur sa poitrine, il lui baisa les yeux, et puis les lèvres, longuement. Mais une rumeur s'avançait sur la route.

— Ils vont être là ! fit-elle. Va-t-en, mon adoré !

— Partons, Silvette ! Je suis toujours le Pauvre !

— Non, Marc, c'est impossible. Laisse-moi fuir...

S'évadant de ses bras, elle se mit à courir dans la campagne, au clair de lune. Alors, sans essayer de la retenir, il alla, résolument, au-devant de ceux qui le cherchaient.

Alors, le maire, ayant tiré son écharpe tricolore de sa poche, prononça, d'un ton terrible :

— Attendu que la présence du vagabond Marc Anavan à Saint-Saturnin constitue un danger pour la moralité et la sécurité de la commune, nous ordonnons l'expulsion immédiate du suspect.

Un tonnerre d'applaudissements salua cette déclaration.

Le maire, se tournant vers la maréchaussée, commanda :

— Gendarmes, emmenez cet homme hors de la commune de Saint-Saturnin.

Sur la route, sans souffler mot, les deux gendarmes emmenaient ce pauvre extraordinaire.

A la limite de Saint-Saturnin, du côté d'Auriol, les deux gendarmes le remirent en liberté.



WALLACE REID, AGNÈS AYRES, MONTE BLUE, CHARLES OGLE, THÉODORE KOSLOFF ET CECIL B. DE MILLE, dans « les Affaires d'Anatole »

## Le 10<sup>e</sup> Anniversaire de la Paramount

### HISTORIQUE DE LA FAMOUS PLAYERS LASKY CORPORATION

VOILÀ une histoire qui exigea dix ans pour être écrite et qui n'est que la vie réelle du Cinéma — l'histoire de tout ce qui se passe derrière l'écran. C'est l'histoire conçue par un homme et maintenant propagée par une vaste organisation humaine qui s'étend jusqu'aux coins les plus éloignés de la terre.

C'est l'histoire de la Famous Players Lasky Corporation, d'Adolph Zukor, Jesse L. Lasky, Cecil B. De Mille et de leurs associés. Elle concerne non seulement la plus grande entreprise cinématographique, mais l'organisation de toute industrie cinématographique puisque l'une est parallèle à l'autre.

Il y a dix ans, le cinématographe qui se mourrait par sa médiocrité était dédaigné.

Mr. Adolph Zukor fut le seul qui eut le courage de son opinion et qui entreprit la tâche d'organiser une meilleure production cinématographique. C'est de cette époque que date la naissance de l'industrie moderne de l'art muet. Ainsi naquit la Famous Players Film Co Ltd.

ayant à sa tête Mr. Adolph Zukor qui décida avec opiniâtreté de donner à l'humanité, sur l'écran, la plus belle littérature du théâtre et de la librairie.

Avec conviction Mr. Adolph Zukor annonce qu'il était possible à l'art muet d'exprimer les passions humaines et qu'il lui était même possible de dépasser les limites de réalisation du théâtre.

Il connaissait son public, ce public qui ne demandait qu'à voir de meilleures productions pour croire à tout ce qu'on voulait lui prédire.

Sous la direction de Mr. Adolph Zukor, la Famous Players Film Co s'assura le concours des plus grandes étoiles de la scène.

Mr. A. Zukor décida qu'aucune autre artiste que l'incomparable Mme Sarah Bernhardt ne pouvait mieux démontrer la réalité du prestige artistique de l'écran.

Mme Sarah Bernhardt convaincue que là était vraiment le moyen de rendre son génie impérissable accepta ; elle apparut dans *Queen*

*Elizabeth*, le premier film de 1.500 mètres, qui ait jamais été fait jusqu'à ce jour.

Tous ceux qui, jusqu'à ce jour, considéraient le cinéma comme peu important se ruèrent aux présentations de ce film pour voir la divine Sarah qui fut sublime dans son rôle muet, et dont le talent captiva le public par l'intense émotion de son jeu scénique. Ici, — miracle des miracles — pour la première fois dans les annales de la cinématographie, de formidables applaudissements éclatèrent et l'on vit un nombreux public ovationner l'artiste absente.

Avec le succès de *Queen Elizabeth* comme point de départ, Adolph Zukor continua à produire des films comme il avait rêvé d'en créer, jusqu'au jour où les productions de la Famous Players Film Co furent définitivement reconnues comme étant ce qu'il y avait de mieux sur le marché universel.

Bien connu pour ses grandes représentations théâtrales Mr. Jesse L. Lasky adapta au cinéma ses rares qualités artistiques et sa conception nouvelle et surprenante de l'Art muet. Cecil B. De Mille, en ce moment-là jeune metteur en scène, et Arthurs Friend, homme des plus compétents en matière de finances furent enthousiasmés par une si belle œuvre, et vinrent se joindre à Mr. Jesse L. Lasky pour assumer courageusement une si lourde tâche.

Ne connaissant pas encore exactement toute la portée du nouveau plan qu'ils avaient élaboré, ni toute l'étendue de l'entreprise qu'ils voulaient voir se réaliser, ils n'avaient pour soutien que leur foi aveugle dans l'avenir du Cinéma, qu'ils prévoyaient des plus brillants. Ainsi il fut décidé qu'à Cecil B. De Mille incomberait la tâche de la mise en scène pendant que Mr. Lasky et Mr. Arthurs Friend devaient se charger de l'organisation industrielle de la Société.

Malheureusement, en ce temps-là, il n'y avait que très peu de personnes qui croyaient dans l'avenir du Cinéma et Mr. Jesse J. Lasky éprouva beaucoup de difficulté pour trouver les premiers capitaux nécessaires. Il put toutefois réunir quelques milliers de dollars. Ils achetèrent les droits du film *The Squaw Man*.

Autant que l'on peut s'en souvenir ce fut la première fois dans les annales de l'écran que des droits d'adaptation cinématographique furent achetés et vendus.

Avec l'acquisition du *Squaw Man* dont le prix entama considérablement leurs ressources,

ils se mirent à la recherche d'un endroit approprié à leurs dessins. Il y a sept ans, les puissantes lumières que possèdent actuellement les studios étaient ignorées. Mr. Lasky et Cecil B. De Mille devaient choisir un lieu donnant le maximum de lumière et un paysage des plus variés.

La Californie semblait être le pays le plus propice. Ils partirent par conséquent pour Los Angelès avec le scénario de *The Squaw Man* et ce qui leur restait de leur mince capital.

En ce temps-là Hollywood n'était qu'un faubourg plein de bosquets d'orangers. Ils réussirent à y trouver un coin de terre sur lequel était élevée une petite bâtisse. C'était ce qu'ils pouvaient obtenir de mieux pour leur modeste capital. Ils firent construire une petite scène, organisèrent des laboratoires et des bureaux et commencèrent ainsi leur premier film.

Fred Key, le premier directeur du studio comme il l'est encore actuellement, partageait la pièce consacrée aux bureaux avec Mr. Cecil B. De Mille.

Avec une seule table pour eux deux, le reste de l'ameublement de ce bureau se composait de deux chaises, une pour chacun d'eux. Quand un visiteur entra, l'un d'eux devait sortir afin de céder sa place à l'hôte.

Le Lasky studio, qui commença si humblement comprend maintenant deux immenses bâtiments. Les douze cent acres de terrain à San Fernando Valley comprennent le ranch de Lasky et la scène est vingt fois aussi grande que tout l'espace qu'occupait le studio primitif qui vit leur premier effort.

Aujourd'hui, la renommée du Studio Lasky en Californie s'est répandue dans le monde entier, et le nom de Famous Players Lasky évoque tout ce que peut produire de plus artistique en Amérique l'art cinématographique.

Plus de 20.000 personnes comprenant tous les directeurs et leurs innombrables assistants, des employés et des artistes des deux sexes, font partie de la Famous Players Lasky Corporation.

La fusion de Famous Players Lasky Corporation, avec Paramount Pictures Corporation, Artcraft Pictures Corporation, et récemment Realart Pictures Corporation, en une seule Société, représentent les plus puissantes forces de l'industrie cinématographique américaine. Les productions de ces Sociétés amalgamées sont jetées sur le marché sous le nom triomphant de



M. JESSE L. LASKY  
Vice-Président de la « Paramount »

« Paramount Films ». Ces films sont produits dans trois grands studios : un à Hollywood, en Californie, un autre à New-York et le dernier à Londres.

Être une étoile de Paramount dans un film Paramount veut dire être l'artiste le plus parfait dans l'art muet.

Voici quelques-unes des étoiles de Paramount : Elsie Ferguson, Wallace Reid, Gloria Swanson, Mary Miles Minter, Ethel Clayton, Agnès Ayres, Wanda Hawley, Bebe Daniels, Rudolph Valentino, Jack Holt, Dorothy Dalton, Betty Compson, Thomas Meighan, Pola Negri, William S. Hart.

Les Directeurs dirigeant ces productions sont : Cecil B. De Mille, William De Mille, George Melford, George Fitzmaurice, John S. Robertson, Penrhyn Stanlaws, Donald Crisp, James Cruze et Tom Forman.

Les auteurs célèbres qui écrivent pour Paramount sont :

Arnold Bennett, Joseph Conrad, J.-M. Barrie, Philips Oppenheim, Avery Hopwood, Robert Hitchens, Henry Arthur Jones, Cosmo Hamilton, Harvey J. O'Higgins, Edward Sheldon, Samuel Merwin, Dr. A.-B. Sherer, Sir Gilbert Parker, Elinor Glyn, W. Somerset Maugham, Thompson Buchanan, Rita Weiman et George Pattulo.

Les films Paramount sont distribués dans tout le monde civilisé. Famous Players Lasky possède huit succursales en Angleterre, sept en France, une en Belgique, une au Danemark, deux dans l'Amérique du Sud, une au Mexique, cinq en Australie et une en Nouvelle-Zélande.

Dans les autres parties du monde où des films sont projetés, Famous Players Lasky est représenté par des exploitants indépendants. — W. B.

## Deux Films Français à Los Angelès

Le « California Theatre » a donné la première du film *J'Accuse*, d'Abel Gance.

Le California est un des plus luxueux établissements de Los Angelès.

Toute la colonie française assistait à la première de ce beau film. *J'Accuse* a fait durant toute la semaine d'excellentes recettes.

J'ai beaucoup regretté que le drame d'Abel Gance ne soit pas donné intégralement comme à Paris.

La projection de *J'Accuse* a duré à peine une heure, ce qui vous donne à penser le nombre de coupures que le film a subi... Par contre, différentes scènes ont été ajoutées représentant l'aide apportée à la France par l'armée américaine. Le film lui-même commençait par une proclamation du Président Harding. La dernière scène de *J'Accuse* nous montrait Jean Diaz et Marie Laurin réunis, pour la vie, certainement.

Le public de Los Angelès qui est surtout habitué à voir des films américains et allemands (c'est insensé la quantité de films allemands que l'on présente depuis quelque temps...) a été vivement étonné de voir que l'on tournait de beaux films en France.

La même semaine le « Pantages-Vaudeville » affichait *Possession*, le *Phroso* de Louis Mercanton.

Le Pantages est un établissement qui présente surtout des attractions acrobatiques et je vous

assure qu'il fallait avoir de bons yeux pour distinguer au milieu des placards énormes annonçant « Hazel Hickey in The Night Boat » ou Earl-Foster et Ray-Ethel, in a Creme de Menthe frappe by Wilbur Mack « After Dinner », etc., le nom de *Possession* qui était imprimé en bien petits caractères.

Cela ne fait rien, le film a eu du succès. *Possession* a été très remarqué et les directeurs des studios se sont dérangés pour aller le voir. Jeanne Desclos et l'ami Charles Vanel ont eu également leur part de succès.

La même semaine le « New Garrick » a repris le film italien *Cabiria* qui n'a pas fait des recettes formidables. Au commencement de chaque présentation, il serait bon que les exploitants annoncent l'origine des films, car de nombreuses personnes s'imaginent que Pola Negri ou autres Henny Porten sont des artistes « barisiennes » et qu'un film comme *Cabiria* vient d'être tourné aux environs de Paris...

Cela me rappelle ce célèbre exploitant qui ne trouva rien de mieux pour célébrer dignement l'arrivée du Maréchal Foch à Los Angelès que de donner en son honneur un programme extraordinaire avec *Le Golem*, un film allemand d'ailleurs intéressant.

Il ne faut s'étonner de rien ici...

ROBERT FLOREY.

## LE CINÉMA N'EST PAS LE 7<sup>E</sup> ART

On ne doit pas donner aux « Arts » un numéro d'ordre ainsi qu'on le fait pour les arrondissements ou les avenues d'une grande ville.

## LE "SUPER-PHEBUS"

LA vulgarisation du Cinéma vient de faire encore un pas en avant, et ceci grâce au nouvel appareil que la Société « Phébus » vient de lancer sur le marché.

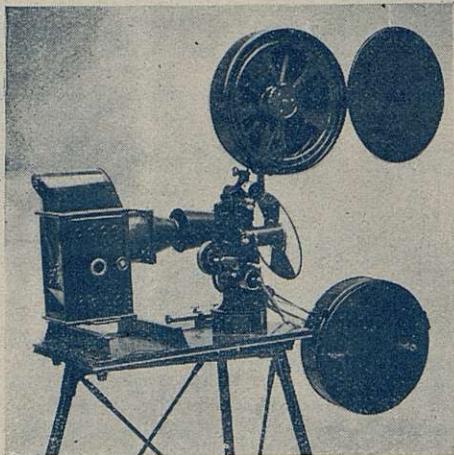
Voici enfin un appareil pour familles qui réunit une construction aussi solide et aussi soignée que les appareils professionnels, avec un prix de revient à la portée de tout le monde.

Avec cet appareil nous sortons du domaine de l'appareil « jouet » de construction débile et rendement insuffisant, pour entrer dans celui de l'appareil de précision avec tous ses organes réglables et interchangeables, construit d'après les formes universelles et passant donc sans les détériorer tous les films normaux.

A cause des tambours d'entraînement de grand diamètre sur lesquels les films s'appliquent sur une grande longueur cet appareil arrive à passer même les films dont la perforation serait abîmée sans provoquer des ruptures.

Le grand avantage paraît pourtant résider dans le système d'éclairage, qui, pour la première fois permet d'obtenir une projection jusqu'à 2 m. 50 sur 3 mètres sur une toile quelconque, sans l'emploi d'un écran spécial, et cela à une distance jusqu'à 15 mètres.

Malgré cet éclairage intensif, la consommation



Le « Super-Phébus »

de courant est insignifiante (300 à 600 watts) et la chaleur dégagée par la lampe n'étant pas assez forte pour enflammer le film tout danger d'incendie, de ce fait, est écarté.

Même avec la lampe de 600 watts, on peut arrêter le film en projection fixe pendant un temps indéfini sans le moindre risque.

Les lampes étant établies pour un voltage de 115 volts ne sont pas survoltées et de ce fait peuvent donner une durée d'éclairage de 150 heures.

Le dispositif d'éclairage est fixe et indé réglable, ce qui assure toujours un maximum d'éclairage sans connaissances spéciales de la part de l'opérateur.

À part son usage pour la projection en famille, l'appareil, grâce à sa construction solide, convient très bien pour l'usage dans l'enseignement et les patronages, voire même des petites exploitations.

Pour cet usage on peut adapter aux appareils un moteur pour la marche automatique, et aussi un dispositif

pour les projections de clichés.

P.-S. — Nous avons obtenu de la Société « Phébus », dont les bureaux sont situés : 51, rue du Paradis, Paris (10<sup>e</sup>), pour nos Amis et Abonnés une remise de 5 0/0 sur justification de leur qualité.

### Un résultat qui nous encourage

1<sup>o</sup> En attendant que les Ecoles de Paris soient dotées du matériel nécessaire permettant d'illustrer les leçons de films appropriés, M. Léon Riotor, le Président « in partibus » de toutes les œuvres où il s'agit des Ecoles, demande qu'on mène chaque semaine les élèves au cinéma le plus proche où des séances seraient organisées à leur intention. Le programme — et *Cinémagazine* ne peut que souscrire à une mise en œuvre qu'il n'a cessé de préconiser — comprendra des films d'histoire, de voyage, de faits divers mondiaux et, enfin, un film scolaire enfantin ou comique ou sentimental dans le sens émotif, une historiette à titre de divertissement, mais une historiette destinée à élever l'âme ou à corriger l'esprit de

l'enfant. Une résolution dans ce sens a été déposé au Conseil Municipal.

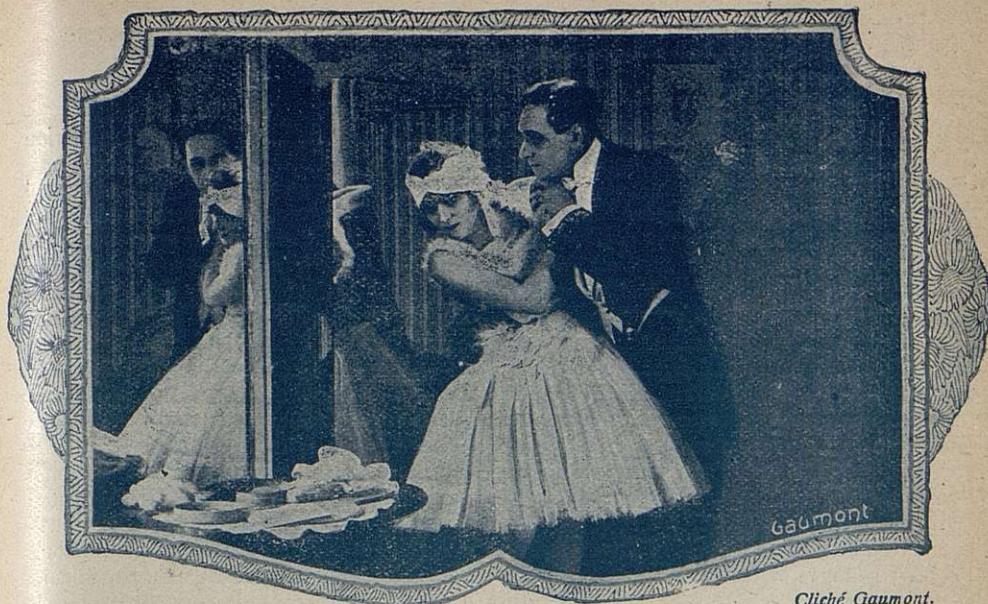
2<sup>o</sup> Et dans la Banlieue, le mouvement suscité par les *Amis du Cinéma* fait tache d'huile. Le Conseil Municipal de Maisons-Alfort se déclare disposé à acquérir trois appareils cinématographiques scolaires, et avant peu, les enfants auront des cours avec projections animées.

3<sup>o</sup> Même note à Versailles, même tendance au Vésinet.

4<sup>o</sup> A Rouen et à Bordeaux, les Associations post-scolaires réclament des appareils cinématographiques qu'on leur accorde sur le Budget Départemental.

Allons, voilà des résultats qui nous encouragent, dont nous ne triomphons pas, mais qui nous font tout de même plaisir !...

R. M.-D.



Cliché Gaumont.

SANDRA MILOWANOFF (Parisette) et HERMANN (le banquier Stéphan), dans une scène du 3<sup>e</sup> épisode

## PARISETTE

Grand ciné-roman en 12 épisodes de Louis FEUILLADE

(GAUMONT Editeur)

### TROISIÈME ÉPISODE L'AFFAIRE DE NEUILLY

Tandis que Mme Stéfan et Cogolin passent leur après-midi à Mantes auprès de la petite Lulu, le père Lapusse fait le guet, pendant que Binoclard assassine une rentière pour la dévaliser.

Le soir même, le monde élégant de Paris est réuni dans les vastes salons du banquier Stéfan. Parmi les invités, on remarque le richissime Portugais Joaquim da Costabella.

Parisette doit danser. Quand elle apparaît sur le minuscule plateau, sa jeunesse et sa grâce provoquent la plus favorable attention. Après avoir été très applaudie, Parisette regagne le petit salon qui lui sert de

loge. Elle va se déshabiller, quand Stéfan vient pour la féliciter. Il veut abuser de la jeune fille, mais Cogolin vient à son tour. Il rudoie et blâme son patron. Joaquim da Costabella se présente à Cogolin et à Parisette, en grand-père qui veut contempler une jeune fille qui lui rappelle sa petite-fille perdue à tout jamais. Cogolin donne rendez-vous à Joaquim pour le lendemain.

Pendant que Cogolin, Parisette et Vernier, le fiancé de la jeune fille, regagnent leur appartement, Binoclard, se disposant à reporter le vêtement de son voisin, emprunte le même chemin que le matin. Mais au moment de passer d'une fenêtre à l'autre, il glisse.

(A suivre).

**COLLECTIONNEZ** les numéros de CINEMAGAZINE qui forment une véritable encyclopédie du Cinéma. Tous les numéros de la première année, indistinctement peuvent être fournis au prix de **Un franc** chaque.

## A propos du Décor au Cinéma

La question du décor au cinéma provoque de nouveau des discussions nombreuses, sinon encore passionnées. La présentation du « *Cabinet du Docteur Caligari* » n'a fait qu'irriter davantage critiques et metteurs en scène. Au fond, parler du décor c'est un peu ressusciter une vieille querelle : celle du réalisme et du symbolisme ; c'est, en tout cas, dresser les uns en face des autres ceux qui, confondant souvent l'exact avec le vrai, prétendent que l'art, à l'écran, doit prendre tous ses éléments d'expression dans la nature seule, et ceux qui soutiennent qu'il s'agit bien plutôt de suggérer pour créer vraiment l'émotion esthétique. Au théâtre il y a certes une convention nécessaire, contre laquelle on ne peut rien. Le « Théâtre Libre » l'a bien prouvé, et les quartiers de viande des *Bouchers* ou la fontaine véritable de *Chevalerie rustique* n'ont fait que provoquer des sourires ; devant le cadre de la scène et son plancher inévitable — voire le fauteuil ou l'on est assis — on ne saurait se croire transporté dans la vie réelle. Mais au cinéma, le spectateur — tout au moins à l'heure actuelle, en attendant qu'il vienne subir la seule émotion des sensations visuelles — vient avec l'intention de participer à des drames qui ont été vraiment vécus dans le cadre de la vie normale, ou anormale, et qu'un appareil a enregistré. Il convient donc que l'illusion soit constante. L'expérience du *Cabinet du Docteur Caligari* vient renforcer cette opinion (souvenez-vous également — exemple notoire — des décors du *Lys brisé* de D. W. Griffith). Il y a, dans le film allemand des parties qui ne sont pas du cinéma, mais du théâtre et de la peinture : du théâtre quand, le jeu des lumières étant insuffisant, on a l'impression de se promener avec les acteurs parmi des murs de toile et des cadres de carton ; de la peinture quand nous apparaît une petite ville exactement peinte sur un fond, ni mieux, ni plus mal que dans un tableau de chevalet, mais avec le charme des couleurs en moins. Au contraire, chaque fois que la lumière baigne le décor et lui prête si bien ses valeurs que ce décor semble vivre, nous participons pleinement à l'émotion et à la beauté de l'image.

Il y a donc actuellement deux écoles : celle qui prétend que les films doivent être tournés dans des décors naturels et celle qui

entend tout réaliser dans ce mystérieux laboratoire qu'est le studio. Mercanton a promené ses groupes électrogènes pour la vérité de *Miarka* et de *Phroso*. Les résultats sont inégaux. Certaines images ont même démontré l'erreur de sa méthode appliquée de façon absolue, car tournées dans des décors naturels elles semblent avoir été réalisées dans le studio. Tous les techniciens ont remarqué que certaines matières vraies ne donnaient pas à l'écran l'impression de la vérité et qu'il fallait les remplacer par des matières artificielles. Mais le débat nous conduit beaucoup plus loin : l'exact est pour le documentaire, et rien n'a à voir avec l'art créateur. Cinéma — il faudra donc le redire mille et mille fois — ne veut pas dire belle photographie : l'appareil de prise de vues est seulement un instrument capable d'enregistrer certes les aspects les plus complexes de la nature et de la vie, mais aussi le sentiment non seulement à travers le visage des hommes, mais encore à travers le décor, le sentiment humain de son origine à sa plénitude, c'est-à-dire, dans son mouvement. Et le décor a un rôle défini, nécessaire, qui l'oblige à être conçu à l'échelle du sentiment et conformément à l'image visuelle que le metteur en scène, en parfait créateur, s'est faite de lui. Cela apparaît d'autant plus certain qu'on aborde le domaine inexploré du féérique, du fantastique, de la fantaisie.

Il faut répéter sans cesse qu'il s'agit de faire de la peinture animée et que pour cela le metteur en scène peut user de matières merveilleusement riches, comme la lumière. La lumière transfigure la vie, elle est curieusement créatrice. Le metteur en scène pétrit le blanc et le noir, avant de pouvoir pétrit toutes les couleurs vivantes. Car, demain, il y aura d'admirables aquafortistes et aussi d'admirables peintres. S'il s'agissait seulement d'enregistrer les divers aspects colorés de la nature, le cinéma en couleurs ne nous intéresserait pas du point de vue artistique, mais sa découverte pratique permettra d'enregistrer les peintures mouvantes du metteur en scène, grâce au décor qu'il créera et aux lumières colorées dont il sera maître. Si l'arabesque d'un geste doit s'inscrire en valeur, dans un ensemble de lignes où elle a sa place bien définie, l'expression d'un sentiment pourra s'affirmer, s'élargir dans le

cadre magique des couleurs appropriées.

Une telle théorie nécessitera évidemment un changement complet dans les méthodes de travail pratiquées jusqu'à présent. Rien ne devra plus être abandonné au hasard. La préparation d'un film exigera de longs mois de travail, des recherches nombreuses, des méditations profondes. Mais le film sera une œuvre et qui pourra être plus grande qu'un livre, une peinture, un monument, une symphonie, car elle sera capable de contenir toute la richesse expressive, tout l'amour et toute la pensée des autres arts. Une telle œuvre possible, certaine, créera l'unité idéale. Qu'on imagine le génie d'un Vinci s'exprimant par le cinéma !

Alors, le metteur en scène devient un artiste. C'est pourquoi il grandit considérablement dans notre estime. Mais quelle culture, quelle somme de connaissances générales et de connaissances précises il doit posséder, pour réaliser des images dignes de sa pensée et de son rêve ! Un artiste plus grand qu'on n'en vit jamais, je vous dis ! Psychologue, poète, peintre, il doit savoir exécuter

une mise en place, définir et répartir les valeurs lumineuses d'un ensemble, modeler un visage, une main, un corps, pénétrer et saisir les mille nuances expressives de l'âme, composer l'architecture d'un décor, dessiner des costumes, rythmer son œuvre, définir le sens d'un mouvement au point de pouvoir le fixer dans sa signification la plus intense, en styliser, en quelque sorte, chaque phase, sans compter qu'il ne doit rien ignorer de ce que la science et la pratique des techniques fournit de moyens nouveaux ou originaux à ses réalisations. Besogne de titan ! d'un génie universel qui ne saurait surgir que de la civilisation du XX<sup>e</sup> siècle en mal de devenir. Art coûteux, direz-vous, d'où obstacle d'argent, besogne impossible ! Non : seulement question d'adaptation aussi des individus à une époque où les échanges, comme la pensée, tendent vers un équilibre universel, à une époque où le mouvement s'exaspère étrangement, devient une des formes précises de la vie et légitime le remplacement, lent mais certain, des arts statiques par les arts cinématiques. Léon MOUSSINAC



LES ARTISTES AMÉRICAINES JOUISSENT AUX STUDIOS D'UN CONFORT DONT LA PHOTOGRAPHIE CI-DESSUS PEUT DONNER UNE IDÉE. — MISS MARY MILES MIN TER EST EN TRAIN DE GOUTER DANS LA LOGE QU'ELLE PARTAGE AVEC SA CAMARADE MISS CONSTANCE BINNEY AU STUDIO RÉALART

# Les Films que l'on verra prochainement

## Paramount

L'HOMME QUI ASSASSINA, de Claude Farrère, mis en scène par M. George Fitzmaurice d'après le scénario que Mme Ouida Bergère tira de l'adaptation théâtrale de M. Pierre Frondaie.

Que dire de ces œuvres littéraires et théâtrales qui n'ait été cent fois dit ! En tout cas, le film est digne et de la pièce de M. Pierre Frondaie et de la belle œuvre littéraire de M. Claude Farrère.

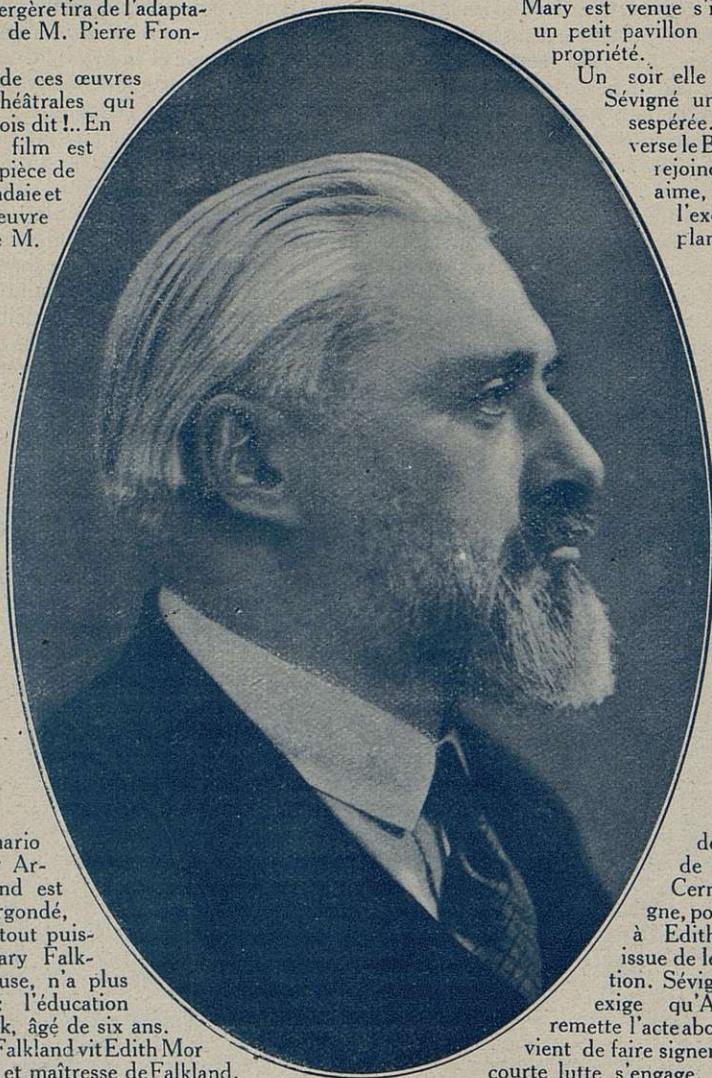
Pour ce qui est de l'interprétation, elle est impeccable et parmi tant de bons artistes, comme David Powell par exemple, Mae Murray est incomparablement émouvante. Je doute que vous ne soyez pas profondément émus.

Voici le scénario de ce film : Sir Archibald Falkland est un être dévergondé, très brutal et tout puissant. Lady Mary Falkland, son épouse, n'a plus qu'un attrait : l'éducation de son fils Jack, âgé de six ans.

Au foyer des Falkland vit Edith Mor timer, cousine et maîtresse de Falkland.

Arrive à Constantinople le nouvel attaché naval français, le marquis de Sévigné, ami d'enfance de Mary. Ils se sont aimés jadis, le destin les a séparés.

Mehmed Djaleddin Pacha est son protecteur à Constantinople et met à sa disposition sa villa d'été, où, sur la rive opposée, se dresse la demeure des Falkland. Le soir, Mary et de Sévigné se rejoignent.



CLAUDE FARRÈRE

Archibald Falkland veut obtenir le divorce et épouser Edith, mais il veut mettre les torts du côté de Mary.

Archibald combine un plan abominable : un certain Cernuwicz fera à Mary une cour assidue et se glissera un soir dans sa chambre, afin de la compromettre. Archibald surviendra et fera signer à Mary l'abdication de ses droits de mère et l'aveu de sa faute.

Mary est venue s'installer dans un petit pavillon au bout de la propriété.

Un soir elle écrit à de Sévigné une lettre désespérée. Celui-ci traverse le Bosphore pour rejoindre celle qu'il aime, il assiste à l'exécution du plan de Falkland.

Cernuwicz, dans la chambre de Mary, lui a déclaré sa flamme et l'étreint furieusement ; celle-ci se débat, ses vêtements sont presque arrachés et... Archibald survient. Mary proteste, sa tenue la trahit et la condamne. Elle est contrainte

de signer l'aveu de sa faute. Et Cernuwicz s'éloigne, pour apprendre à Edith l'heureuse

issue de leur machination. Sévigné surgit et exige qu'Archibald lui remette l'acte abominable qu'il vient de faire signer à Mary. Une

courte lutte s'engage. Sévigné poignarde Falkland et s'enfuit. Lady Mary Falkland est accusée

de l'assassinat de son mari. Sévigné raconte tout à son ami Djaleddin Pacha, et celui-ci fait retomber le crime sur un bandit plusieurs fois condamné à mort, un crime de plus ou de moins n'est donc rien pour ce bandit, tandis que de Sévigné peut désormais restaurer le bonheur de la pauvre Mary ; W. B.

## ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT

PHROSO. — J'ai déjà parlé de ce film important dû au sûr talent de Louis Mercanton. Sur une suite d'aventures d'imagination, ce film a été tourné avec des soins dignes d'éloges. Ici, le décor, la photographie, l'éclairage font partie intégrale de l'œuvre. Et je pense qu'une interprétation qui réunit les noms cosmopolites de Mme Jane Desclos, de Miss Malvina Longfellow, de la Signora Paupa Cassieri et de MM. Capellani, Maxudian, Réginald Oven, Raoul Paoli, etc., recueillera tous les suffrages.

Quant à raconter *Phroso* par le menu, le thème pittoresque, mais multiple de *Phroso*, je crois la chose impossible. Sachez seulement que *Phroso* est une jeune fille, héritière de Stefan, seigneur tout puissant de l'île de Neopalie.

Cette île ayant été vendue à un jeune anglais, Lord Weathley, *Phroso* perd tous ses droits sur l'île et c'est pour la rétablir dans sa suzeraineté que le peuple se révolte contre l'acheteur étranger.

Après des péripéties sans nombre, la jeune princesse, conquise par le jeune lord, fuira avec celui-ci vers des destins plus doux, et moins mouvementés.

*Phroso* est un très beau film digne du plus franc succès.



Cliché Aubert

CHARLES VANEL et PAUL CAPELLANI dans « Phroso »

## PATHÉ-CONSORTIUM

MIMI TROTTIN. — Un roman de Marcel Nadaud, adapté au cinéma. Marcel Nadaud aime les petites histoires sentimentales et s'attendrit volontiers sur les midinettes.

Vous allez donc voir la place Vendôme et aussi la rue du Croissant, car l'amoureux de Mimi est typo et l'ami de l'amoureux est camelot. La midinette s'appelle donc Mimi, le typo, Chausson dit « Godasse », et l'ami Doudou... mais ce Doudou, camelot, n'est autre que le Vicomte de Marnay, fils de M. de Marnay, grand fabricant d'automobiles.

Vous ne pensez pas que je vais vous raconter l'aventure amoureuse du typo et de la midinette, l'abandon de la midinette par le typo, et la tentative de suicide (avec un réchaud de charbon) de la midinette, et le dévouement de Doudou — Vicomte — ni comment la midinette devient la secrétaire du comte de Marnay, ni les péripéties d'une superbe course d'autos, ni encore autre chose.

Non, je m'en voudrais de déflorer Mimi Trottin... si j'ose m'exprimer ainsi. Certains, beaucoup, prendront à ce film pathétique le plaisir que d'autres prennent à d'autres genres de production, et applaudiront une mise en scène de tout premier ordre puisqu'elle est signée d'Andréani et ses interprètes brillants.

## L'ALMANACH DU CINÉMA

est indispensable à tous ceux qui s'intéressent au CINÉMA

Envoi franco : broché, 5 fr. ; relié, 10 fr.

## VITAGRAPH

**UN CANDIDAT SÉRIEUX.** — Sérieux, en ce qui concerne la candidature à la main de Violette, fille du sénateur Mavin, mais pas sérieux du tout quant à la politique.

Ledit candidat ratera son élection, mais gagnera le cœur de celle qu'il aime.

Petite comédie pleine d'humour et pas ennuyeuse, grâce à Corinne Griffith.

**ZIGOTO ÉCOLIER.** — Un film de Larry Semon, que nous connaissons sous le nom de Zigoto. Ce comique a un visage expressif, et nous avons apprécié à maintes reprises ses talents acrobatiques.

## FILMS ERKA

**LES YEUX BLESSÉS.** — Un drame, ou plutôt une comédie dramatique, un peu pénible de par son sujet.

C'est l'histoire d'un jeune homme disgracié par la nature qui rêve de faire sa femme d'une jeune fille exquise, mais privée de la vue. Or, il arrive que la jeune fille recouvre la vue et que le jeune homme demeure seul, déçu dans toutes ses espérances.

On a déjà vu ça pas mal de fois au cinéma.

**LE DRAGON D'OR.** — Drame banal, mais qui nous transporte dans le quartier chinois de New-York, et notamment dans la Taverne du « Dragon d'Or », pittoresque.

Pourquoi? Comment? Parce que Marjorie Sampson s'est sauvée de la maison familiale pour jeter son bonnet par-dessus... la statue de la Liberté. Désespoir de la maman, qui en meurt — et départ de la petite sœur Edith, accompagnée du brave Morton, ami de la famille, pour rechercher la fugitive...

La fugitive, en effet, n'a pas eu de chance, on l'a enlevée de la « pension de famille » (?) où elle demeurait et personne ne sait où elle est.

Elle est tout simplement séquestrée au « Dragon d'Or » par des misérables. Edith, Morton et un jeune homme charmant du nom de Lewis la sauvent, et le jeune homme charmant l'épouse, tandis que Morton se marie avec Edith.

Petite histoire, fort bien interprétée par une troupe excellente.

**LES DEUX CICATRICES.** — Une nouvelle firme, la First National Location, nous a offert, pour ses débuts, un film absolument pareil à 2.500 films américains déjà vus.

Et quel point de départ invraisemblable: un officier de police canadien qui poursuit un homme accusé de meurtre, ressemble à celui-ci de si étonnante façon que le second pourra sans encontre se faire passer pour le premier!! Ah! le hasard fait bien les choses au Canada!!...

Lucien DOUBLON.



## Au Cœur de l'Afrique sauvage

La plus grande expédition cinématographique qui ait été entreprise jusqu'à ce jour pour révéler les coutumes des peuplades noires et les mœurs des animaux sauvages vivant en maîtres dans l'immense jungle américaine.

CE BEAU FILM PASSERA EN EXCLUSIVITÉ au

**GAUMONT-PALACE** du 24 au 30 Mars

et ensuite au **GAUMONT-THÉÂTRE**

7, Boulevard Poissonnière



## SUCCES OBLIGE

La vogue croissante de *Cinémagazine* ne pouvait manquer d'amener le développement de sa partie commerciale. Les annonces qui prennent place aujourd'hui dans le présent numéro nous ont permis d'ajouter 8 pages supplémentaires. Nos lecteurs s'en réjouiront avec nous.

## Les Assassins de M. Taylor.

La police a reçu d'Atlantic-City les aveux écrits d'un des assassins de M. William Taylor qui avoue « avoir voulu protéger (sic) l'honneur d'une femme. » D'autre, part le département d'Etat du Connecticut a vérifié le suicide d'un homme dont le signalement correspond à celui de Sands (l'ex-domestique de Taylor) et dans les vêtements duquel se trouvait une lettre où ledit Sands s'accusait du meurtre partiel de son maître.

Et voici, enfin, un mystère éclairci!

## Un de plus.

Le journal *Les Annales* ouvre le 19 mars prochain une rubrique hebdomadaire de cinéma dont la direction a été confiée à M. Georges Mazella (vice-président du Syndicat français des directeurs) et à la charmante Mlle Georgette Brézillon, fille du sympathique Président du Syndicat.

## L'Homme qui rôde.

Raphaël Adam qui, avec la *Petite Fadette*, nous a donné l'une des meilleures productions de la saison dernière, vient de tourner une nouvelle bande dont on dit le plus grand bien. *L'Homme qui rôde*, c'est le titre de cette œuvre nouvelle, dont le scénario, est du metteur en scène lui-même, a été tourné aux Martigues. Les photographies que nous avons pu voir nous permettent d'espérer une œuvre à la fois originale, forte et savoureuse.

## Cinéma scolaire.

La ville d'Enghien vient d'attribuer un crédit de 900 francs à la location d'un *appareil scolaire* pour des *projections scolaires* qui auront lieu en classe.

Bravo pour cette initiative, mais quand verrons-nous les municipalités non pas louer mais acheter des appareils propres à l'enseignement et surtout provoquer la confection de films appropriés aux nécessités des programmes classiques?

## L'Art à l'Ecole.

Le Congrès d'avril s'annonce comme un très gros succès. Il comportera une exposition d'appareils, et le concours de films à sujets imposés qui devront tous avoir une orientation professionnelle et concerner la sculpture sur bois, ou s'ils sont du domaine de l'enseignement technique traiter des travaux sur tour parallèle, la position de l'ouvrier, les principaux mouvements de l'outil, le filetage, les labours et les semailles s'ils veulent dépendre de

l'éducation artistique, ils s'inspireront du décor floral, de la fleur naturelle, de sa cueillette ou de son emplette, de sa disposition harmonieuse dans un vase, du choix de l'emplacement du vase fleuri pour la décoration du foyer. Les concurrents peuvent présenter autant de films qu'ils voudront dans chaque section.

(Se faire inscrire avant le 5 avril au Secrétariat, 26, quai de Béthune, à Paris (IV<sup>e</sup>).

## Ce que nous verrons bientôt...

*Son Altesse*, de Desfontaines, avec Madys, Jean Devalde, Blanche Martel, Combes, etc.

*Le Diamant noir*, d'André Hugon, avec Claude Mérelle, Henri Krauss, Armand Bernard.

*Margot*, de Guy du Fresnay, d'après l'œuvre d'Alfred de Musset, avec Gina Palerme et Genica Missirio.

*Le Grillon du Foyer*, d'après la nouvelle de Charles Dickens, de Jean Manoussi, avec Sabine Landray, Marcel Vibert, Paul Jorge et Charles Boyer.

*Le Double* de Ryder, avec Simone Vaudry, Tania Daleyme, Maillard, etc.

*L'Eternel amour*, de Hérault, avec Pauline Pô.

*L'Ecuyère*, de Léonce Perret, d'après le roman de Paul Bourget, avec Jean Angelo et Martya Capri.

*Le Crépuscule des Rois*, de Dominique Bernard-Deschamps, avec Desjardins, Dalleu, Maupré, le petit Rauzena, etc.

## Sont-ils mariés ?...

Les éditions spéciales des journaux ont annoncé que le mariage de Mary Pickford et Douglas Fairbanks n'était pas valable, car la « fiancée du Monde », a épousé Douglas seulement quelques jours après avoir obtenu son divorce d'avec Moore. Owen Moore est lui-même remarié.

Le couple *PickFair*, comme on dit à Los, ne s'en fait pas et comprend parfaitement que les avocats doivent gagner leur vie! L'affaire n'aura pas de suites.

## Nazimova.

Nazimova qui a achevé de tourner *Maison de Poupée* a commencé la réalisation de *Salomé* aux « United Studios ». C'est Charles Bryant qui dirige le film. L'artiste française Mme Rose Dione a été engagée par Nazimova pour tourner un rôle important dans *Salomé*.

## Les risques du métier.

Le célèbre athlète, Herbert Rawlinson, déclarait dernièrement qu'il interpréta 48 films pour Universal Co. dans lesquels il dut se battre une quarantaine de fois, ce qui lui valut: Une jambe et deux doigts cassés; une entorse à la cheville; un poignet foulé; une côte défoncée; cinq dents abîmées; neuf saignements de nez... en effet, le métier de vedette de cinéma est très agréable!...

## Souscription Séverin-Mars.

Depuis la publication de la liste de souscription dans *Cinémagazine*, nous avons reçu les dons suivants:

Charlotte Toutcourt.....	50 fr.
M. Paul Gay, à Perthuis.....	20 fr.
Elaine et Marion.....	10 fr.
M. Jean Lebert.....	5 fr.

Nous remercions très sincèrement les admirateurs du grand artiste si regretté.

Le total à ce jour se monte donc à la somme de 4.305 francs.

LYNX.

A tous les « Amis du Cinéma ». — Sur présentation de votre carte de sociétaire. Deschamps Jeune, tailleur, 37, rue Gaudot-de-Mauroy, vous fera une remise de 10 0/0 sur le montant des commandes que vous lui confierez.

H. Gordon, de Rollepote, Duchesse Diane, Ami 1101 Eka l'Egyptienne, Henri de Castro, Bill Bockey, Christian, Medinger, Besson, La femme X..., Sa Sainteté, Carmen Silva, Pique rate, Josette, Ch. Boëlle, Marcel Martin, H. Gruet; Mme S. F..., Clermont-Ferrand, X. Y. Z., Tue-le, C.-H.-O. Monte-Cristo, E. Thorès, Aline Biorcher, Giovanni; — Ayant maintes fois répondu à ces questions, veuillez consulter mes précédents « Courriers ».

Vincent. — Adresse de Nazimova dans l'Almanach du Cinéma; oui, cette artiste a bien les yeux violets.

Dédé 186. — 1° La Glorieuse Reine de Saba passe au Cirque d'Hiver; 2° Max Linder va mieux.

N'ai d'yeux que pour d'Artagnan. — Nous n'avons qu'une série de cartes postales des scènes des Trois Mousquetaires, elle est épuisée.

Marquise Daphné. — 1° Fred Zorilla partenaire de Creighton Hale? Où avez-vous été chercher cela? Le premier est en Argentine. L'autre à Long Island! 2° Vous avez pu voir dernièrement Alcover dans Le drame des Eaux Mortes (rôle d'Askine) et La Maison vide (Maurice); 3° Les solutions du concours de l'Almanach du Cinéma devront nous être envoyées fin avril au plus tard; le résultat paraîtra dans Cinémagazine du 12 mai.

Elle. — 1° Camille Bert (Jean Vauquelin) dans Gigollette; 2° Oul, votre sear peut m'envoyer la photo.

E. de la Roche. — Gaston Michel, Herrmann et Mathé étaient les principaux interprètes de La Nocturne.

Cupidon. — Avec votre carte de sociétaire, vous pourrez assister aux conférences de l'A.A.C.

Madeline 30. — Envoyez le mandat à la Direction de Cinémagazine en lui faisant part de votre désir.

Petite Madelle. — Je veux bien vous traduire ces lettres quoique je n'en ai guère le temps!... Merci de votre témoignage de sympathie.

Marc. — 1° Napierkowska envoie sa photo contre 5 fr. 25 cette somme étant destinée à une œuvre de bienfaisance qu'elle patronne; 2° Oui; 3° Henri Rollan était Paolo dans Les Trois Masques; vous le reverrez dans Mimi Trotin.

Fleur de neige. — 1° Emmy Wehlen et non Emmy Lynn dans Mme Parvenue; 2° June Caprice tourne maintenant très irrégulièrement; son petit mari M. Harry Milliarde, lui prend beaucoup de temps!...

UNE SOIRÉE DE GALA  
des « AMIS DU CINÉMA »

Vendredi 10 mars, les « Amis du Cinéma », collaborant avec notre distingué confrère, M. Jean Chataignier, du Journal, directeur de la ravissante salle d'Enghien-Cinéma, organisaient un gala à Enghien. Le programme comportait, entre autres, une causerie sur « L'Acteur cinématographique », par M. Aimé Simon-Girard, le grand succès de Pathé-Consortium et une fort curieuse reconstitution d'« une passe d'armes au XVII<sup>e</sup> siècle », par Aimé Simon-Girard et M. l'adjudant Cléry, maîtres d'armes au Val-de-Grâce, en costumes de l'époque.

C'était la première fois que l'inoubliable d'Artagnan consentait à prendre la parole en public, aussi son succès demeura-t-il des plus vifs.

Joly Mousquetaire. — Merci beaucoup de votre bonne intention; nous utiliserons votre offre lorsque nous ferons de l'affichage.

Moqueuse et Fou-rire. — 1° Vous n'avez simplement qu'à me donner votre nom et adresse que nous insérerons dans la rubrique: Pour correspondre entre amis; 2° Vous reverrez Huguette Duflos dans Amie d'enfance aux côtés de Miss Cyprian Gills, José Davert et Lucien Dalsace.

U.S.A. — Monrce Salisbury est né à Paris le 8 mai 1882, a débuté au théâtre à l'âge de 16 ans; il fut notamment le partenaire de William Farnum dans Le Prince Indien alors qu'il faisait partie de la tournée Charles Frohman; il essaya le cinéma en 1913.

Lily. — Wallace Reid est né à Saint-Louis (état de Montana); il a 30 ans, pèse 77 kilos; cheveux châtain clair, yeux bleus; taille 1 m. 85; il est marié avec Dorothy Davenport et a un fils de 5 ans, Billy.

Duc d'Auber, Dona Quichotte, Marion Vine Iris, Josette, Peigne d'argent, A.-P. Nogent, Jeannin, Jacques Guérin, X..., Tête de Mort, Rolande Benzville, 11.69, France, Torrès. — J'ai déjà donné dans mes précédents courriers tous les renseignements que je possède sur Mary Osborne, Sandra Milowanoff, Bout-de-Zan, Charles de Rochefort, etc.

Nicole d'argent. — Si vous ne pouvez vous abonner, ce que je comprends étant donné vos fréquents déplacements, inscrivez-vous à l'A.A.C. et, pour 12 francs par an, vous aurez droit à cette rubrique. Voyons, avouez que ces vingt sous par mois ne doivent pas vous empêcher de correspondre avec moi.

Ivadoe. — La cotisation de l'A.A.C. est de 12 francs; l'insigne, 2 fr. 50.

E. J. Gerleiny. — J'ai lu avec un vif intérêt vos deux poèmes; mes félicitations; 1° Oui, un article sur la vie cinématographique au Caire nous intéresserait certainement avec photos 18x24, comptendu sur la production que l'on y donne, etc.

Etudiant rêveur. — 1° Je vous conseille de lire les ouvrages suivants: Traité pratique de Cinématographie, par Coustet (édition Mendel, 116, rue d'Assas, Paris); Le code du cinéma, par E. Meignen (édition Dorbon aîné, 19, boul. Haussmann, Paris); Le cinéma, par Coustet (Hachette, 70, boul. Saint-Germain, Paris).

Gaston. — Pearl White est à Paris depuis quelques semaines; écrivez-lui à la Villa Majestic, 34, rue La Pérouse, Paris (16<sup>e</sup>).

Don Quixada. — 1° Adressez-vous directement aux Etablissements Aubert, 124, avenue de la République, Paris; 2° Oui, nous acceptons.

Farigouletto. — 1° Les extérieurs de La Ferme de Choquard ont été tournés dans l'Eure, à Ecos, près de Vernon 2° Petit Ange, conte de M. Vercourt réalisé par Luitz-Morat, était interprété par Jeanne Doly (Gertrude), Régine Dumien (Régine), Germaine Dermoz (Mme de Chambrys), Luitz Morat (Jacques de Chambrys), Guyon Fils (Crockfield), Lucy Mareil (Maud Olgram); 3° Hugh E. Wright était l'interprète du Pantin meurtri; voici l'adresse de cet artiste: Hugh E. Wright, Mayfields Lowfield Heath, near Crawley, Sussex (Angleterre); 4° En effet, il serait amusant de dévoiler le pot aux roses!...

Combes. — M. Garandet (l'abbé Méral) dans L'Orpheline.

Roger Kuff. — Cinémagazine publie chaque semaine L'Empereur des Pauvres.

Roi de l'audace. — Neva Gerber est née à Chicago, Ben Wilson à Corning (Iowa).

Chonteau. — Billy West est d'origine russe; il a d'abord joué des vaudevilles avant de faire du cinéma; il imite Charlot mal d'ailleurs...

Maria Liebling. — 1° Harold Lockwood était un excellent artiste; il succomba en 1919 d'une influenza; il était né à Brooklyn en 1887; on avait pu le remarquer dans L'Ile Pidgin, Le jardin du Paradis, Fleur sauvage, Broadway Bill, Le trimardeur, Le pyjama enchanté, Le justicier, etc., 2° Le livre de Delluc sur Charlot vous intéressera certainement.

Galvochette. — Oui, Cabiria était un beau film; néanmoins, question interprétation et mise en scène, ma préférence va à La Glorieuse Reine de Saba.

Mouche. — Vous êtes vraiment d'une étourderie invraisemblable: vous nous donnez votre adresse, mais pas votre nom! Ecrivez-nous et rappelez vos nom et adresse chaque fois que vous nous faites une commande.

F. Grenier, Tourcoing. — Votre observation paraît assez juste. En effet les « Amis » de Province ne semblent pas aussi favorisés que ceux de Paris. Mais il faut considérer que l'action de notre Association doit être purement désintéressée: nous voulons faire pénétrer le cinématographe dans toutes les branches de l'activité sociale. Tous nos efforts doivent tendre vers ce but et la cotisation des adhérents représente un sacrifice volontaire bien plutôt qu'une manière d'acquiescer des avantages personnels; le mérite des « Amis » s'en trouve infiniment réhaussé.

Cime Hon. — Votre abonnement finit bien en mars, mais vous n'avez payé que deux mois de cotisation.

Amoureuse d'Arthomis. — 1° C'est une erreur d'impression qui m'a fait dire dans l'Almanach du Cinéma que Simon-Girard habitait au 176, boul. Haussmann; il faut lire 167; 2° Voyez la biographie de Séverin-Mars dans le n° 18.

Souris de bibliothèque. — J'ai très goûté votre prose savoureuse!... 1° Les solutions du concours de l'Almanach devront nous être parvenues avant le 30 avril.

Reine Frisson. — Suzy Prim est actuellement à Paris; à l'heure où paraîtront ces lignes, elle sera peut être partie; écrivez-lui à la Société des Ciné-Romans, 10, boulevard Poissonnière, Paris.

Farigouletto. — 1° Notre revue est imprimée environ cinq à six jours à l'avance; 2° Merci; 3° Mes salutations à Théo!!!

Lucie Tourne. — Votre abonnement d'un an est inscrit.

Un cinéman. — 1° Lady Hamilton est un film boche réalisé par Richard Oswald et interprété par Liane Haid Werner Krauss, Reinhold Schünzel, Konrad Veidt; 2° Eileen Sedgwick, Boulevard Apts., Hollywood Blvd., Los Angeles (Cal.) U.S.A. Lyonnais cinéphile. — Mlle Madys dans Le Penseur et De la coupe aux lèvres.

No name. — C'est promis; vous aurez tout ce que vous désirerez!... Etait-il bien nécessaire ce post-scriptum?...

R. G. Fojfield. — Nous ne vendons pas de bouts de film.

Un p'tit chameau. — C'est votre petit nom d'amitié, me dites-vous? Il n'est pas mal!... 1° Berthe Dagmar dans Marie chez les loups; 2° Je connais très bien ce journal; 3° Marchons pour votre prochain!!

Dilette. — 1° Elles sont réussies vos silhouettes de Doug, Mary et Signoret; mes compliments; 2° Votre raisonnement est très juste quoiqu'il ne faut pas supprimer complètement l'importation en France du film étranger qui nous stimule et nous incite à mieux faire; au lieu d'acheter n'importe quel navet de provenance étrangère, il ne faudrait faire seulement qu'une sélection des meilleures productions anglaises, américaines, etc.

Gabriel Kékoti, E. Abril, Mochard, L. Carpentier, A. Vidal, Wagnérien. — Tous nos remerciements pour vos renseignements que nous utiliserons.

E. Abril. — Nous vous enverrons les titres, tables et emboîtages des quatre trimestres contre 10 francs franco.

A plusieurs. — Les principaux interprètes du Pont des Soupirs sont: Luciano Albertini (Roland Candiano), Antonietta Calderari (Impéria), Carolina White (Eléonore), Onorato Garaveo (Scalabrino).

Suzy. — 1° Revoltée est un film admirable; il y avait longtemps que nous n'en avions vu d'aussi bon; Priscilla Dean (Molly Madden) est une des plus grandes artistes de l'écran; Stanley Goethals (le petit Billie), Lon Chaney (Blackie), E. Warren (Chang-Low), Wheeler Oakman (Ballard) — qui est aussi le mari de Priscilla Dean — Ralph Lewis (Madden) sont ses dignes partenaires;

2° Paris Mystérieux est bien le ciné-roman le plus niais, le plus absurde, le... tout ce que vous voudrez!... de l'année.

Elle. — Marie-Louise Iribé n'habite plus Joinville-le-Pont; écrivez lui au 35, boul. Lefebvre, Paris de même pour André Roanne qui est son mari.

1269. — La cotisation mensuelle de l'A.A.C. est d'un franc; comme vous nous avez envoyé deux francs, il est évident qu'il n'y a que deux mois de payés; 2° Mme Grumbach, Baissac, Yvonne Devigne, Elise Puget, Gine Avril, Hélène Darly dans Les Trois Lys (réalisation de Henri Desfontaines; régie de Fernand Le Teluc); 3° vous ne voyez plus Aurèle Sydney pour la bonne raison qu'il est décédé depuis plus d'un an.

Cupidon. — 1° Gabrielle Dorziat (Olive de Romanin), Denise Legeay (l'Infante à la Rose), Mme Jalabert (Une vieille dame espagnole), Georges Lannes (Marquis d'Arbona) dans L'Infante à la Rose; 2° Le Pont des Soupirs est projeté depuis janvier

1260. — Merci de ces renseignements; je n'ai pas lu ce livre et ne puis vous donner satisfaction.

Nuit étoilée. — 1° L'Atlantide a passé au Gaumont Palace et au Madeleine Cinéma en une seule fois; 2° Nous vous envoyons l'Almanach du Cinéma.

Cinécure. — 1° Pathé vend la série de trente cartes postales de l'Empereur des Pauvres au prix de 2 fr. 50 chaque collection. Nous pouvons vous les fournir; 2° En général, les maisons d'éditions vendent leurs photos 2 francs à 3 francs chaque; 3° On clique une photo d'après un positif.

Ni Prince, ni Charmant. — Polycarpe ne tourne plus; de même pour Prince-Rigadin.

Bavarde! — Jean Adam vient de tourner L'Homme qui rûde, à Marseille, sous la direction de son père Raphaël Adam; nous parlerons de lui un prochain jour; écrivez-lui à Paris, 63, rue de l'Ermitage.

Cinémanie. — D'une façon générale, MM. les compositeurs cinématographiques sont des personnes correctes; du moins, je n'ai pas à m'en plaindre!...

Azurea. — 1° Hebdo-Film existe toujours et existera jusqu'à complète extinction de forces vitales de la part de A. de Reusse, Marcel Bonamy, René Hervoin (... les Big Three!!!); 2° Adresse: 23, boul. Bonne-Nouvelle.

Cristias. — 1° Lil Dagover, 5, Rudeisheimer Platz, Wilmersdorf Berlin (Allemagne); 2° Werner Kraus, 88, Unter den Eichen, Gr.-Lichterfelde (Allemagne).

Symphonie en blond majeur. — Gaumont, 28, rue des Alouettes, Paris, vous vendra cette photo.

Pearl Jean. — 1° Pearl White fut la Reine du ciné-roman américain; maintenant, ce titre convient mieux à Ruth Roland; 2° dans les « courriers » des premiers numéros de Cinémagazine vous trouverez ces distributions.

Amoureuse d'Arthomis. — 1° Merci de ces renseignements que j'ai utilisés; 2° Voyez l'article que nous avons fait sur L'Infante à la Rose paru dans le n° 38; 3° Un monstre, avec Robinne, est actuellement au montage.

IRIS

Pour correspondre entre " Amis "

Nous publions sous cette rubrique les noms et adresses des membres de l'Association des Amis du Cinéma désireux d'entretenir une correspondance avec d'autres « Amis » ayant le même désir. Il est bien entendu que cette correspondance doit être strictement cinématographique; nous prions donc les personnes dont le but est tout autre, de bien vouloir s'abstenir.

M. André Piquet, 3 bis, rue Durantin, Paris (18<sup>e</sup> arrond.).

Mlle Antoinette Debuire, 42, rue Saint-Etienne, à Lille (Nord).

Mlle Suzanne Guichard, 7, rue Thiers, à Tunis (Tunisie).

M. Caucé, 171, boul. de la Gare, Paris (13°).  
 M. Henri Longeville, 14, passage Bonnamen  
 Nantes (Loire-Inférieure).  
 Mlle Andréa Turlure, 23, rue Corneille, à Lille  
 (Nord).  
 Mr. Charles Brarin, 15, rue Saint-Charles à  
 Tunis (Tunisie).  
 M. Thomas Valentin, Villa « Les Mimosas »,  
 Route de Grasse, à Cannes (Alpes-Maritimes).  
 M. Henri Guidet, 67° Régiment d'Infanterie,  
 1<sup>re</sup> Compagnie, Soissons (Aisne).  
 M. Robert Chabin, 55, rue Saint-Dominique,  
 Paris (7°).  
 Mlle Suzanne Bourbon, de Troyes et Mlle Laure  
 Grenier, de Lille, et M<sup>lle</sup> Germaine Debrie, de  
 Soissons remercient tous les « Amis et Amies » qui  
 leur ont écrit et s'excusent de ne pouvoir répondre  
 à tous.  
 M. Louis Fonstin, du Caire, prie les « Amis » de  
 ne plus correspondre avec lui jusqu'à nouvel ordre  
 pour cause de voyage.

DAME, empl. dans gr. usine, dem. poste cais-  
 sière dans cinéma ou théâtre. Ecr. S. P. G. E.,  
 2, Chaussée-d'Antin.



Pour  
 les  
 Dames

Hygiène  
 &  
 Esthétique

Grace au Rasoir de sûreté

**Gillette**

« Milady décolletée »

Ayez toujours le dessous des bras blanc  
 et velouté. Rasez-vous sans aucun danger  
 de coupure.

Le GILLETTE « Milady décolletée »  
 appareil doré dans son coffret façon Ivoire,  
 a sa place sur la table-coiffeuse de toutes  
 les élégantes.

En vente partout



GILLETTE SAFETY RAZOR, Sté An<sup>me</sup> Fr<sup>nc</sup> 3 r. Scribe, PARIS

**ECOLE Professionnelle d'Opérateurs**  
 68, Rue de Bondy - Nord 67-52  
**PROJECTION ET PRISE DE VUES**

Académie du Cinéma, dirigée par M<sup>me</sup> Renée  
 Carl, du théâtre Gaumont, 7, rue du 29-Juillet,  
 Paris. Leçons et cours tous les après-midi.

**COURS GRATUITS ROCHE O I U**  
 35<sup>e</sup> année. Subvention min. Instr. Pub. Cinéma,  
 Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont  
 (XVII<sup>e</sup>). Noms de quelques élèves de M. Roche qui  
 sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Denis  
 d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, Volny, Ver-  
 moyal, de Gravone, Cueille, Térof, etc., etc.  
 Mlles Mistinguett, Geneviève Félix, Pier-  
 rette Madd, Louise Dauville, Eveline Janney,  
 Pascaline, Germaine Rouer, etc., etc.

**POUR GRANDIR** de 10 cent. en 3 mois  
 jusqu'à l'âge de 35 ans :  
 25.000 brochures gratuites  
 Institut Américain  
 Série C. 5 bis, Boul. des Italiens, Paris (9<sup>e</sup>).

Films actualités, 0 fr. 20 le mètre.  
 Expédition depuis 15 m. Muller, 21, Fg. Poissonnière

**LE GRAND JEU**

Roman-ciné en 12 épisodes  
 de GUY DE TÉRAMOND  
 1 vol. in-8° abondamment illustré. 2 fr. 50  
 Adresser les commandes à « CINÉMAGAZINE »

**Il Faut Lire :**

dans le texte complet

**L'EMPEREUR DES PAUVRES**

la magnifique Épopée sociale

DE

**FÉLICIEN CHAMPSAUR**

Filmée en 6 Époques

(Pathé Consortium Cinéma)

- 1<sup>re</sup> Livre : LE PAUVRE 0 0 0
- 2<sup>e</sup> Livre : 0 0 LES MILLIONS
- 3<sup>e</sup> Livre : LES FLAMBEAUX 0
- 4<sup>e</sup> Livre : 0 LES CRASSIERS
- 5<sup>e</sup> Livre : L'ORAGE 0 0 0 0
- 6<sup>e</sup> Livre : 0 0 0 0 FLORÉAL

Chaque volume  
 formant un tout 6 fr. 75

Envoi franco des 6 volumes pour 43 Francs.

Eugène FASQUELLE, Éditeur, Paris, Rue de Grenelle, 11

Edition illustrée par le Film de  
**L'Empereur des Pauvres**

de FÉLICIEN CHAMPSAUR

Chaque époque comprenant  
 deux chapitres est résumée  
 en un joli volume illustré  
 ... .. par le Film ... ..



Photo  
 Mosquetty

**En Vente partout**

- 1<sup>re</sup> Époque : LE PAUVRE ..
- 2<sup>e</sup> Époque : LES MILLIONS ..
- 3<sup>e</sup> Époque : LES FLAMBEAUX
- 4<sup>e</sup> Époque : LES CRASSIERS .
- 5<sup>e</sup> Époque : L'ORAGE .. ..
- 6<sup>e</sup> Époque : FLORÉAL ... ..



**PRIX** du volume : 2 fr. 75

Envoi franco de chaque volume contre  
 2 fr. 75 adressés à J. FERENCZI, Éditeur,  
 9, Rue Antoine-Chantin, PARIS (14<sup>e</sup>)

FÉLICIEN CHAMPSAUR  
 à Montceau-les-Mines, le 1<sup>er</sup> Mai 1921

La plus importante Maison  
d'Achat et de Vente de Films

# René FERNAND

61, Rue de Chabrol, PARIS (10°)

Téléphone : NORD 93-22

Téléphone : NORD 93-22

VINGT SUCCURSALES EN EUROPE



René FERNAND a vendu  
pour le monde entier :

## L'ATLANTIDE

René FERNAND a vendu  
pour le monde entier :

Li-Hang, le Cruel  
Rose de Nice  
L'Épingle Rouge  
Papillon  
Marie chez les Loups

René FERNAND a l'exclu-  
sivité de :

Les Roquevillard  
La Ruse  
La Voix du Sang



René FERNAND a présenté le 15 Mars  
à "l'Artistic"

LA MERVEILLE DES MERVEILLES CINÉMATOGRAPHIQUES  
LE PLUS BEAU FILM ARTISTIQUE RÉALISÉ A CE JOUR

## L'AUBERGE

d'après la nouvelle de GUY DE MAUPASSANT - Mise en scène de VIOLET et DONATIEN

## INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

ASCENSEURS TÉLÉPHONE : ROQUETTE 85-65

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes, metteurs en scène  
MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

**COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES** de 14 à 21 heures

LES ÉLÈVES SONT FILMÉS ET PASSÉS A L'ÉCRAN AVANT DE SUIVRE LES COURS

*Si vous désirez devenir une vedette de l'écran*  
*Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique*  
*Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent*  
*Si vous désirez vous éviter des désillusions*  
*Si vous désirez savoir si vous êtes doué*

**ADRESSEZ-VOUS A NOUS !**

NOUS filmons **TOUT**; Mariages, Baptêmes, etc.  
**TOUS**, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.  
Nos opérateurs vont **PARTOUT**.

La COLLECTION COMPLÈTE de

## Cinémagazine

Année 1921 en 4 volumes reliés . . . . . **60 Fr.**

Année 1922 Abonnement depuis le 1<sup>er</sup> Janvier . . . . . **40 Fr.**

TOTAL . . . . . **100 Fr.**

est vendue aux conditions suivantes :

**20 FRANCS AU COMPTANT**

avec la commande

**10 FRANCS PAR MOIS**

payables à la date choisie par le souscripteur

**AU COMPTANT : 90 FRANCS**

Adresser les Commandes à MM. les Directeurs de CINÉMAGAZINE, 3, Rue Rossini, PARIS

2<sup>e</sup> ANNÉE  
N° 11 — 17 Mars 1922.

Les FILMS PARAMOUNT passent dans les bons Cinémas

# Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



M. ADOLPH ZUKOR

Photo Paramount